

# REVUE

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

Septembre 1985

58<sup>e</sup> année  
10 numéros  
+ 5 dossiers



1



## POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

# UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

### L'I.C.E.M.

*L'Éducateur* est la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, fondé par Célestin Freinet, qui rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et documents.

**Comité Directeur :** Bernard DONNADIEU, Roger MERCIER, Jacques MONTICOLO.

**Secrétariat collectif :** Guy CHAMPAGNE, Monique CHICHET, Henri ISABEY, Pierre LESPINE, Monique RIBIS.

**Secrétariat à Cannes :** Monique RIBIS - I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

**Secrétariat Paris :** I.C.E.M., 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly. Tél. : (16) 1.663.20.10.

### La C.E.L.

La **COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC**, créée par Célestin Freinet, produit et diffuse matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

**Présidente :** Claude GAUTHIER.

**Directeur :** Daniel LE BLAY.

**Conseillers techniques :** Georges DELOBBE, Jackie DELOBBE, Jean-Pierre JAUBERT, Michel RIBIS, Monique RIBIS.

**Renseignements, catalogues, commandes à :** C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex - Tél. : (16) 93.47.96.11.

**Et à Paris :** Librairie C.E.L. - Alpha du Marais - 13, rue du Temple - 75000 Paris - Tél. : (16) 1.271.84.42.

### ÉCRIRE DANS L'ÉDUCATEUR

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Écrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :  
**Guy Champagne - Bégaar - 40400 Tartas**

### DES SERVICES DES ADRESSES UTILES

Éditions de l'I.C.E.M. : Guy CHAMPAGNE - Bégaar - 40400 Tartas.

**Pour participer aux chantiers B.T. :**

• **B.T.J. :** Jean VILLEROT - École publique Elsa Triolet - 01100 Oyonnax.

• **Magazine de la B.T.J. :** Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T. :** Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T. :** André LEFEUVRE - La Corsive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2 :** Jacques BRUNET - 4, rue des Nénuphars - 33370 Tresses.

• **Magazine de la B.T.2 :** Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **Photimage :** Jean-Marc REBOUL - Ecole primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

• **Documents sonores de la B.T. :** Jean-Pierre JAUBERT - C.E.L. - Cannes La Bocca.

**Revue Dits et Vécus Populaires :** Jackie DELOBBE - C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

**Revue Créations :** Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

**Revue Pourquoi-Comment ? :** Guy CHAMPAGNE - Claude COHEN - 13 bis rue Louis-Lachenal - 37300 Joué-les-Tours.

**Revue J Magazine :** Nadette LAGOFUN - Onesse - 40 110 MORCENX.

**Revue Périscope :** Pierre BARBE - Rimons - 33580 Monségur.

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.  
**Responsable de la coordination :** Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

**Responsables des circuits d'échanges :**

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé :** Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.

— **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 3, rue du Centre, Saint-Clément des Balleines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale :** Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 17, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

Liste des autres services sur demande à : **Secrétariat pédagogique I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex ou Secrétariat Paris.**

# BILLET DE LA RÉDACTION

*L'Éducateur a changé...*

*L'Éducateur a changé* parce qu'il y avait urgence. Urgence de créer le choc susceptible de lui redonner sa vraie place dans le mouvement, une place qu'il n'aurait jamais dû perdre. Parce que c'est notre mémoire collective, notre sismographe aussi. Parce que c'est le lieu où s'élabore notre théorie/pratique. Parce que c'est notre image de marque pour l'extérieur.

Dans cette nouvelle formule, *L'Éducateur*, fidèle à la mission que lui ont assignée ses fondateurs, garde l'ambition d'être le lieu de rencontre et de partage pour ceux qui travaillent dans le mouvement, mais pour ceux, aussi, qui apprécient ses apports.

Les rubriques se veulent plus ouvertes, mais aussi plus concrètes et plus autonomes.

Dans chaque numéro quatre rubriques d'ouverture présentent des témoignages et des réflexions sur la vie dans l'école. Trois d'entre elles sont permanentes, **L'informatique dans l'école**, **Lire dans l'école** et **Titulaires mobiles**. La quatrième traite alternativement de **Savoirs et Démarches**, **Organisation**, **Techniques et outils de l'École Moderne** et **La vie des classes**.

La rubrique **En recherche, en formation** s'efforce de poser les problèmes qui touchent à la recherche en éducation et de faire part de l'expérience des « praticiens-chercheurs. »

Les pages centrales sont ouvertes, dans chaque numéro, à un invité de *L'Éducateur*.

Une rubrique permanente aborde les problèmes de société.

Les pages **I.C.E.M.** et **Livres et Revues** donnent les nouvelles du Mouvement, ainsi que les critiques habituelles de livres.

Enfin les **Fiches pratiques** se veulent plus pratiques, parce que synthétisées et indexées pour le classement.

*L'Éducateur a changé* mais souhaiterait que chacun s'y retrouve, le retrouve et le fasse connaître. Êtes-vous partie prenante ?

Au passage, c'est une équipe de détenus purgeant une « longue peine » à Caen qui a conçu et réalisé la pré-maquette de ce numéro. Chapeau les détenus ! Vous avez bien du talent. Et nous sommes heureux de le faire reconnaître.

*L'Éducateur a changé*, faites-le savoir.



**ACTUALITÉ**  
Édito

## COURRIER DES LECTEURS

### L'INFORMATIQUE DANS L'ÉCOLE

Vers des enfants programmeurs

### LIRE DANS L'ÉCOLE

Les nouvelles instructions... Un certain goût de la lecture : Changez donc l'eau du bassin.

### ORGANISATION DANS L'ÉCOLE

Décloisonner oui, mais...

### TIT' MOB'

Que faire quand on est remplaçant et qu'on n'a pas de remplacement ?

### EN FORMATION, EN RECHERCHE

L'école s'éclate - Processus éducatifs et sociaux, vers la réussite de tous - La formation initiale et continue des maîtres, ses rapports avec la recherche.

### L'ÉDUCATEUR A INVITÉ

Guillevic en conversation avec les enfants du C.M., école Mireur, Draguignan

### L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ

Manger en une heure 330 poissons rouges vivants... ce n'est pas plus idiot que d'envoyer un poids de 7 kg à 22 mètres !

### VIE DE L'I.C.E.M.

### LIVRES ET REVUES

### MARMOTHÈQUE

### FICHES PRATIQUES

Informatique - Parents/École - Géographie - Maternelles - Documentation

*Directeur de la publication* : Bernard Donnadiou  
*Responsable de la rédaction* : Guy Champagne  
*Comité de rédaction* : Jean Astier, Claude Béraudo, Rémy Bobichon, Roland Bouat, Guy Champagne, Henri Go, Jacques Querry, Nicole Ruellé, Roger Ueberschlag.  
*Relais à Cannes (secrétariat)* : Monique Ribis.

#### **Pour tout courrier concernant :**

<b>La rédaction :</b>	<b>Le secrétariat à Cannes :</b>
Guy CHAMPAGNE	Monique RIBIS
Bégaar	I.C.E.M.-C.E.L.
40400 Tartas	B.P. 109
	06322 Cannes La Bocca Cedex

2

3

4

6

8

11

12

16

18

22

25

26

27

# EDITO

## UNE PRIORITÉ DE L'ANNÉE ?

« La circulaire calma Chevènement... »

Ah, bon ? N'en croyant pas mes oreilles j'ai chaussé mes lunettes.

« La circulaire Calmat-Chevènement... »

Ah, nuance !

Bon. La collaboration (concurrence ?) Jeunesse et Sport-Education Nationale pour la gestion (digestion ?) du temps de nos chères petites têtes blondes (et des trop nombreuses petites têtes dures, brunes, crêpues qui viennent partager leurs ancêtres les Gaulois) est sur les rails.

Voilà qui pourrait nous amener à voir enfin que la grande affaire qui doit mobiliser nos forces est le problème du rythme et des conditions de vie des enfants, celui de notre position par rapport aux nouveaux programmes scolaires ne devant pas retenir trop longtemps notre attention même s'il nous impose un exercice profitable.

Et attention.

Nous allons très vite nous trouver bousculés. Car côté Jeunesse et Sport, on a déjà lu, diffusé, utilisé le texte. Et on le traduit en actes, en initiatives. Les enseignants, les équipes pédagogiques pourraient bien se retrouver, dans les semaines qui viennent, confrontés à des projets déjà très élaborés et rien ne serait plus catastrophique pour eux, et pour les enfants surtout, que de se trouver acculés à la défensive face à des propositions ou des exigences qui leur paraîtraient aller à l'encontre des intérêts des enfants et des choix pédagogiques qui en découlent.

Ce dossier, régulièrement entrouvert et refermé, doit aujourd'hui devenir prioritaire, à l'École Moderne comme à l'école en général.

Il est déjà solide. Les acquis irréfutables existent. Les partenaires qualifiés et faisant autorité nous sont connus. Rassemblons ces acquis, sollicitons ces partenaires, unissons les forces et les volontés. Il est urgent, non plus de débattre, mais d'élaborer avec tous les intervenants possibles (et il nous faut apprendre bien vite à voir plus loin que nos horizons habituels) des projets ambitieux mais réalistes, solidement argumentés, faciles à mettre en œuvre dans un esprit d'ouverture. Les Mouvements pédagogiques, notamment ceux que groupe le C.L.I.M.O.P.E., ont bien entendu là l'occasion, et même l'obligation, de coopérer étroitement et d'imposer que les enfants soient considérés comme des interlocuteurs privilégiés et surtout respectables dans cette question qui les concerne.

Guy Champagne

*L'Éducateur sollicite vos témoignages, vos suggestions, vos réflexions. Nous avons à mettre ensemble au point, et sans perdre de temps :*

- le catalogue des invariants que tout projet d'aménagement du temps des enfants devra respecter ;
- un éventail de projets-types ;
- une série d'éléments permettant de bâtir un projet personnalisé.

## D'UN STADE A L'AUTRE, ILS SONT LE MONDE

Que cherchent-ils, d'un stade à l'autre, ceux qui ont provoqué la bousculade tragique du Heysel ? C'est dans la lecture objective de leur vie, de leur univers que nous pouvons trouver quelques éléments de réponse à cette question qui, parce que nous avons fait choix d'être éducateurs, nous concerne.

Combien d'entre eux se sont-ils retrouvés sur la pelouse de Wembley, parmi les milliers d'autres rassemblés pour le « concert rock du siècle », ce 14 juillet ?

Il était difficile de ne pas penser au premier des deux stades en voyant la foule qui emplissait le second. Difficile de ne pas penser à l'usage qui est fait périodiquement au Chili ou ailleurs d'arènes semblables. Oui, j'ai eu peur.

Mais il était impossible de n'être pas bouleversé par ces gens, cette musique, ces chants. J'étais pourtant hostile a priori, agacé par principe et n'avais jeté un œil sur mon petit écran que par hasard puis vague curiosité. J'ai eu du mal, beaucoup plus tard, à m'en détacher.

Ils ont chanté, avec ceux de Philadelphie, « nous sommes le monde. » Et ces mots résonnent encore. Oui, ils sont le monde et nous devons le savoir, nous devons le voir.

Nous n'avons pas le droit d'ignorer cette géographie-là.

Guy Champagne

## ARC-EN-CIEL

Dans le courrier clairsemé de juillet, au début des vacances, une lettre très attendue : Denis Roycourt m'annonce qu'enfin l'appareil judiciaire a mis un terme à l'attente pénible, intolérable, de mois en mois prolongée au long de trois années que rien n'effacera. Suivant le jargon en usage, c'est le non-lieu, les plaignants sont déboutés. En clair, Denis Roycourt est lavé des accusations qui lui ont valu, depuis avril 82, d'être incarcéré dans des conditions inhumaines pendant plus d'un mois, de voir son traitement suspendu, d'être empêché d'exercer pendant plus de trois ans ce métier qu'il aime et auquel il a déjà tant donné, de connaître, avec son épouse, des épreuves morales et matérielles qu'ils ont supportées et surmontées d'une façon qui force notre admiration (voir *L'Éducateur* n° 4 du 15.11.82).

Joie ? Soulagement plutôt. Cette attente nous pesait aussi, à nous qui estimons Denis, qui assistions quasi impuissants à son épreuve, témoins du travail acharné de recherche pédagogique dans lequel il s'était investi en attendant de pouvoir retrouver une classe, ce qui sera chose faite lorsque paraîtront ces lignes. Aujourd'hui qu'elle s'achève, cette attente, rien cependant n'est effacé, ni les traces de l'épreuve, ni les actes douteux de personnes qui ont permis qu'elle soit aussi grave. Le combat continue, pour la justice, pour le vrai respect des enfants et des hommes.

Dans l'immédiat, Denis, *L'Éducateur* vous souhaite une bonne rentrée, à toi et ta famille, et te remercie de ta collaboration passée, présente et à venir.

En amitié, Guy Champagne.

## SI ON RESTE ENSEMBLE, C'EST BIEN A CAUSE DES GOSSES

Des connaissances à tout prix. Le plus possible. Le plus tôt possible. Tous compétents. Pétants de quoi? De connaissances assurément.

Est-ce pour son prononcé doublement redondant que nous n'apprécions pas particulièrement le qualificatif?

Ou bien à cause des gens auxquels il s'applique en général? Cette sorte d'individu auquel, pour ne prendre qu'un seul exemple, on doit que le nucléaire soit devenu ce qu'il est et le solaire ce qu'il n'est pas.

Et la société occidentale ce que nous voyons qu'elle est... Ce type de personnage particulièrement répandu, par définition dans l'Éducation nationale.

Et qui l'ont faite telle que nous la vivons chaque jour. De la belle ouvrage assurément et qu'il eut été bien dommage d'abandonner entre n'importe quelles autres mains. « Toute ignorance, selon Milner, est inutile. »

Ah, si celle de Milner n'était qu'inutile! Car nous voilà bel et bien acculés à la défensive. Obligés de protester de notre innocence, de rappeler « L'École du Travail », les fichiers, les livrets et tout le reste. Tant d'années! Ou bien de culpabiliser vaguement, nous demandant si, ma foi, nous ne pourrions pas remettre en cause on ne sait trop quoi, on ne sait trop où, on ne sait trop pourquoi. Ou bien comme Francine Best dans le numéro d'avril de *Vers l'Éducation Nouvelle*, de reprendre une démonstration qu'on aurait pu espérer depuis longtemps acquise, classée. Débat d'un autre siècle.

Et pourtant si nous demandions à ces gens si compétents qui clament partout leur volonté d'arrêter la chute libre du nombre des brevets d'invention déposés en France, ce qu'ils font réellement, ce qu'ils croient faire pour cela.

Si, véritablement, ils ne se rendent pas compte que c'est exactement au contraire qu'ils œuvrent...

A leur culte du premier de la classe point ne nous est besoin d'opposer le cas des derniers.

Bornons-nous à leur demander quel est leur programme pour rendre les gens moins cons tout court.

Un programme informatique peut-être? Pour développer l'humour, la poésie, l'expression, la communication, le travail d'équipe, la créativité, le goût d'entreprendre, la Vie en un mot, que proposent-ils donc? L'instruction civique?

« Liberté, égalité, fraternité. » Dérision: comment peuvent-ils oser se moquer ainsi du tiers comme du quart monde?

« Vive l'école! »

Quand ils ont lu l'affiche mes élèves ont rigolé. Quant à ceux de C.P.P.N. ils en ont été proprement scandalisés. Pourtant ils en ont vu d'autres!

Mais comment ne sentez-vous pas que toute votre marchandise est plus qu'avariée?

Et que toute votre prétendue compétence, ELLE NOUS PUE AU NEZ.

A un point tel que nous n'avons plus envie que de mordre ou de pleurer.

Si ce n'étaient les gosses comment nous vous planterions-là. Avec vos « connaissances » pour vous tenir chaud aux pieds, la nuit.

Alex LAFOSSE

Jacques Mérillon  
Militant I.D.E.M. 35  
12, Square J.-J. Rousseau  
35000 Rennes

*J'avais été particulièrement intéressé par l'article sur la machine à écrire « Brother ».*

*Et ce de plusieurs points de vue. En effet, les orientations ou choix qui sont les nôtres nous amènent le plus souvent nous autres praticiens de la pédagogie Freinet à ne pas gaspiller nos crédits en manuels et autres matériels plus individuels qu'individualisés.*

*Nous sommes donc amenés, du moins en ce qui nous concerne instits en école de ville n'étant pas dans la misère de ce point de vue, à nous équiper en matériels aussi divers que four (cuisine), matériel de bricolage, etc.*

*Il faut en outre savoir que chaque école est dotée d'un numéro C.A.M.I.F. et peut de ce fait par l'intermédiaire des mairies commander ce qu'on trouve dans tous les catalogues C.A.M.I.F. et pas seulement collectivités.*

*Il me semblerait donc intéressant (et pratique) de publier régulièrement un banc d'essai sur un matériel précis ou pourquoi pas une étude comparative. Un Que Choisir? I.C.E.M. en quelque sorte qui prendrait en compte nos besoins et nos objectifs: qualité du matériel, utilisation coopérative, utilité pour tel ou tel aspect de notre travail, etc.*

*Je ne fais là qu'ouvrir une piste, peut-être retiendra-t-elle l'attention de quelques camarades.*

Jacques Mérillon

*... Je viens de lire L'Éducateur n° 6 avec enthousiasme. Ce numéro « télématique » est excellent. A l'usage de ceux, vieux, parents, instits, qui n'y connaissent rien.*

*Merci à Alex Lafosse, qui avance la question, petit à petit, depuis des années à l'I.C.E.M.: c'était pas évident... Faut-il qu'il soit dans le coup pour faire preuve d'une telle lucidité!*

*L'article de Michel Barré nous pose les problèmes dans la perspective I.C.E.M., fallait le faire, on ne savait pas, concrètement.*

*De même les trois témoignages Dordogne (ah, ce département!) et G. Bossuet.*

*Ça va pas si mal à l'I.C.E.M. ! L'humour tout au long des contributions...*

*L'Éducateur en général: heureusement que je n'ai pas décroché cette année (je trouvais que 83-84, ça ronronnait, mais la solidarité...)*

*Très utiles, les informations de la deuxième page de couverture: elles doivent rendre compte de l'esprit de notre pédagogie Freinet.*

*Une page de courrier: indispensable.*

*Informations-agenda, sur ce qui se fait et se fera à l'I.C.E.M. et dans les Mouvements pédagogiques: indispensable.*

*Textes aérés, dessins! oh oui!*

*La rubrique Livres et Revues: excellente dans sa présentation (et son contenu): court, nouvel art d'écrire?*

*Je suggère: une page de texte ou dessin d'enfant, beaux (ou d'instits); un texte I.C.E.M. qui lirait les événements politiques (français, mondiaux, culturels ou non) dans leurs conséquences sur l'éducation.*

Thérèse Berrut

# VERS DES ENFANTS PROGRAMMEURS

*Tous les lundis après-midi, cette année (1), je tente d'apprendre à des enfants d'une classe de C.M.1 puis d'une classe de C.M.2, à programmer un nano-ordinateur (en l'occurrence un Thomson TO7 et un Matra Alice 90).  
Voici la première action que mon tâtonnement de l'an passé (2) m'a incité à mettre en place.*

De manière à la fois très directive et très collective nous avons réalisé ensemble un programme. Voici la démarche utilisée :

## NOUS RÉALISONS UN ORGANIGRAMME

1 Je donne l'idée. (Tous les nouveaux qu'ils soient jeunes ou plus âgés, ne savent que faire ou souhaitent réaliser des programmes bien trop complexes).  
2 Des feuilles sont affichées au tableau. Sur la première, je réalise l'organigramme du programme (3) à réaliser en expliquant et surtout en décomposant toutes les étapes du raisonnement qui mène à l'algorithme de résolution. Au passage, nous revoyons nombre de notions scolaires et commençons à toucher à certains domaines du programme (scolaire !) — le raisonnement ou les nombres décimaux par exemple.

## NOUS RÉALISONS UN PROGRAMME

3. Je réalise ensuite le programme (4), en basic (5). Afin de montrer l'insertion de lignes de programmes qui pose toujours des difficultés aux enfants, j'oublie (!) les lignes non directement prévues dans l'organigramme, la plupart du temps parce qu'elles sont spécifiques du langage utilisé. J'explique chaque mot basic ou chaque signe basic soit par l'utilisation enfantine en mode direct, soit par une démonstration, soit par des notes au tableau. (N.B. : Le programme basic est noté sur une deuxième feuille au feutre bleu et en majuscules d'imprimerie ; les explications sont en rouge). Bien entendu, lorsqu'un mot basic ou un symbole basic a déjà été présenté, je ne le donne plus mais le sollicite.

## PROGRAMME

1 REM Ecole Publique NOUAN LE

```
FUSELIER 41
2 REM C.M.1 - 1984/85 - instituteur R. Bouat
3 REM auteur
4 REM
10 CLS
15 LETN1 = INT(RND*100)
20 LETN2 = INT(RND*100)
25 PRINT N1 ; " x " ; N2 ;
30 INPUT "=" ; R
35 IF R = N1*N2 THEN GOTO 50
40 PRINT "ERREUR"
45 GOTO 25
50 PRINT "BRAVO"
55 LET NO = NO + 1
60 IF NO = 5 THEN GOTO 70
65 GOTO 15
70 END
```

fig. 2

## NOUS UTILISONS LE PROGRAMME

Quand cette première étape est franchie, chaque enfant de la classe devient utilisateur. Le programme étant ainsi entré en mémoire.

Pendant le travail de réflexion et/ou d'apprentissage, deux enfants sont devant la machine. L'un frappe (et lui seul), l'autre est « surveillant ». Le travail du claviste est évident : il tape tout ce qui est écrit en bleu. Quant au « surveillant », il est chargé d'aider le claviste :

- en l'aidant à trouver les touches,
- en lui indiquant les erreurs de frappe éventuelles,
- en l'aidant à se repérer dans l'affichage,
- en fournissant ce qu'il sait ou croit savoir : manipulation du curseur, touche EFF, INS, ENTRÉE par exemple.

Je répète que cette entrée du programme en mémoire machine se fait pendant la réflexion collective et les explications magistrales.

Lorsque cette première étape est franchie, je propose de nouvelles idées de programmes qui ne sont en fait que de

Faire cinq additions de deux nombres de deux chiffres.

### ORGANIGRAMME

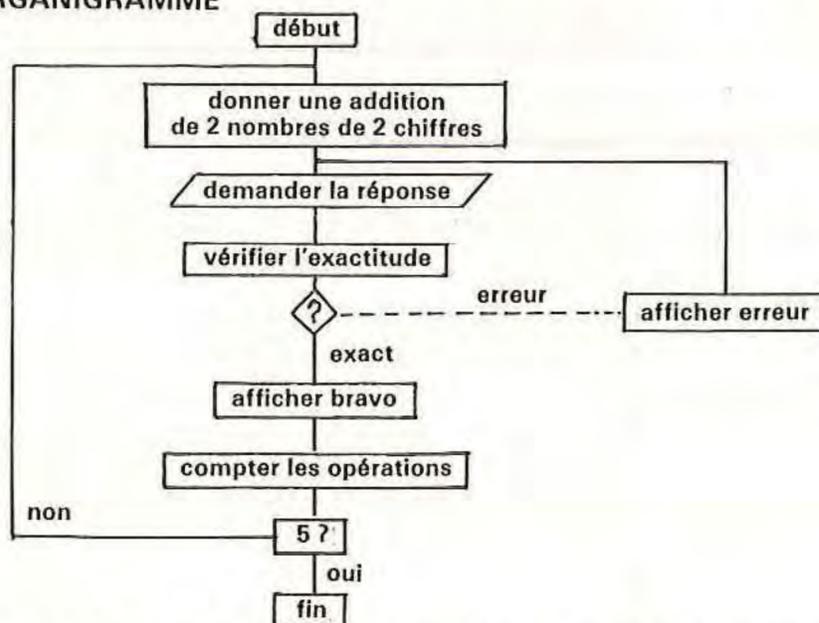


fig. 1

AUTEUR :

légères variantes du premier. Les enfants se répartissent coopérativement au cours d'un conseil extraordinaire en groupes à peu près égaux en nombre. Le tirage au sort est devenu institutionnel lorsqu'il y a un litige apparemment insoluble. J'interviens pour demander que les enfants qui participent au club d'informatique de la maison des jeunes et ceux qui peuvent programmer chez eux soient regroupés ensemble. Ils choisissent généralement le programme qui leur semble le plus compliqué. Les autres enfants peuvent ainsi faire tous leurs tâtonnements absolument nécessaires à l'apprentissage du clavier et du langage de programmation.

### DES IDÉES DE PROGRAMMES POUR C.M.1 ET C.M.2

Faire cinq additions de deux nombres de deux chiffres.

A Faire cinq additions de cinq nombres de deux chiffres.

B Faire vingt additions de deux nombres de un chiffre.

C Faire cinq multiplications de deux nombres de deux chiffres.

D Faire vingt multiplications de deux nombres de un chiffre.

E Faire trois additions de trois nombres de deux chiffres et deux multiplications de deux nombres de deux chiffres.

F Faire trois divisions d'un nombre de deux chiffres par un nombre de un chiffre quotient entier (attention à la division par zéro).

G Faire trois divisions de deux nombres de deux chiffres quotient entier (attention à la division par zéro).

H Choisir l'opération (son signe) et en faire trois avec deux nombres de deux chiffres (attention à la division par zéro et dans la soustraction à la place du plus grand nombre).

I Faire trois additions comprenant au maximum cinq nombres.

J Faire cinq soustractions de deux nombres (attention à la place du plus grand nombre).

Conseils.

Bien comprendre ce que le programme va demander et ce que doit répondre l'utilisateur.

Faire d'abord des essais comme si c'était un exercice de math.

Faire ensuite l'organigramme, PUIS le programme.

Chaque groupe réalise alors l'organigramme de l'idée choisie. Je corrige en jouant le rôle de l'ordinateur (mais un ordinateur capable de lire un organigramme). Puis les groupes écrivent le programme en basic en face de l'organigramme. Matériellement, le travail se fait sur une feuille 21 x 29,7 prise dans le sens de la longueur et partagée en deux parties. Du côté gauche, les enfants font au stylo-bille (6) l'organigramme et à droite le programme en basic (7).



Lorsque le programme basic est écrit, que l'ordinateur que je suis l'a fait « tourner » (8) les enfants se choisissent dans le groupe un claviste et un surveillant. Les autres seront les premiers utilisateurs. Donc les expérimentateurs et des metteurs au point (des debuggers ?). Bien sûr les autres membres du groupe peuvent assister. Quelquefois ils reprennent leurs activités habituelles surtout d'ailleurs en travail individualisé. Mais bien souvent ils passent à l'étape suivante. Comme nous y sommes en plein en ce moment (novembre) je préfère ne pas trop en parler pour l'instant.

Voilà. A la mi-octobre 84 et malgré le vol des ordinateurs, j'en suis là cette année.

Oui, l'enseignant doit savoir programmer. Mais comme c'est lui qui propose les idées, il peut réaliser les programmes auparavant. Il n'en est pas du tout de même avec la deuxième étape dans laquelle nous nous trouvons en ce moment.

Il faut choisir quelque chose de très simple et surtout se méfier de nos « a priori » d'adultes et encore plus de ceux d'enseignants. En particulier les enfants essaient sans se demander si ça va marcher auparavant mais après l'essai, ils n'ont absolument aucun complexe à aller voir ce qui ne va pas.

Les nouvelles idées doivent être très proches de l'idée originelle même si les enfants auront très vite envie de faire plus. Toutes les suggestions des enfants doivent être aussitôt envisagées quelle que soit leur difficulté. Expliquer pourquoi c'est trop difficile est très motivant quand on a l'esprit de recherche comme on peut l'avoir dans une classe qui se réclame d'une pédagogie moderne.

Il faut prendre de préférence un travail sur des activités numériques au départ. Le travail sur les caractères étant trop étranger aux enfants. Et ne parlons pas de l'abstraction que représente la notion de caractères en informatique.

Roland Bouat

## RUBRIQUE INFORMATIQUE

La rubrique informatique de la revue, rubrique amorcée, tentée l'année passée, continue :

- pour aider tous ceux qui tentent d'utiliser l'informatique dans leurs classes ou dans leurs cours.
- pour soutenir tous ceux qui osent se servir autrement de l'informatique.
- pour défendre l'idée que l'ordinateur est d'abord un outil de plus au service de la pédagogie.

Ainsi, vous trouverez une série d'articles sur « l'aventure informatique dans une classe de C.M. » et quelques fiches prises dans un fichier en cours d'élaboration. Peut-être est-ce le début de la programmation libre ?

Vous trouverez aussi des comptes rendus d'utilisation de l'informatique, des idées d'aménagements du coin informatique, des critiques pédagogiques de logiciels, des présentations de livres utiles à une fonction personnelle, des réponses aux questions que vous nous poserez. Vous pouvez nous communiquer vos témoignages, vos critiques de machines, de programmes et de bouquins. Bien sûr, nous n'abandonnons pas la télématique. Sans doute, parlerons-nous aussi de micro-robotique. Qui sait ?

Roland Bouat

(1) 1984/1985.

(2) J'avais dans la classe en 83/84, trois nano-ordinateurs, des Sanyo PHC25 qui ont été dérobés durant la nuit qui a suivi la rentrée scolaire.

(3) Voir figure 1.

(4) Voir figure 2.

(5) En logo, le travail par procédures inciterait à une démarche différente : en particulier la réalisation de petits blocs élémentaires. Ce langage de programmation car c'en est un, permet aux enfants de mieux comprendre les mécanismes algorithmiques. Les adultes quant à eux, ont bien plus de mal à utiliser les procédures qu'ils viennent de définir sans se poser la question : « Ai-je bien fait ? », « Est-ce que ça va marcher ? ».

(6) Au stylo, afin que je puisse connaître leurs tâtonnements et le cheminement de leurs recherches. Ce sont des données qui ne peuvent que m'être utiles dans mes recherches.

(7) Voir figure 3.

(8) Je le fais « tourner » avec les enfants. S'ils ne comprennent pas une erreur, ELLE N'EST PAS CORRIGÉE. L'ordinateur se chargera de signaler l'erreur soit par un message soit par un dysfonctionnement du programme.

projet	fig. 3
Déb. organigramme Fin	programme
auteur (1)	feuille 21 x 29,7

Les nouvelles instructions...

## UN CERTAIN GOÛT DE LA LECTURE : CHANGEZ DONC L'EAU DU BASSIN

*Freinet écrivait que les élèves « à l'ancienne école, ont été dressés à boire sans soif n'importe quel breuvage. Nous avons habitué les nôtres à tenir d'abord toute boisson pour suspecte, à l'éprouver et à la vérifier... ». Développer le goût de lire est la meilleure intention des nouvelles instructions, mais servie dans quelle coupe ?*

### LE CHOIX DES MÉTHODES : DONNER SOIF

Pour la parution de nouveaux programmes, nouvelles instructions, diverses réformes, notre mouvement a l'immense avantage de n'être tributaire d'aucun parti, d'aucun syndicat, pour prononcer ses réactions. Notre point de vue est celui de 60 années de recherches et d'expérience sur l'autogestion des apprentissages à l'école. C'est pourquoi aujourd'hui, nous n'avons pas à juger le ministre et il nous importe peu de le faire. Nous avons par contre à susciter des analyses sur ce qui se passe dans l'école actuelle, sur l'action que nous exigeons pouvoir continuer pour notre place résolue auprès du peuple des enfants. Aussi ne peut-on justifier ce texte sur les nouvelles instructions que pour montrer notre présence dans le débat et surtout dans l'action... Au travers de toutes les réformes de l'école, qu'avons-nous fait ? Comme l'exprime Freinet, nous avons d'abord résisté « le plus possible à la tendance scolastique qui a pour but d'abrégier l'expérience tâtonnée », car dans la classe coopérative « l'enfant sait lire sans exercice de lecture (...). Le problème essentiel de notre éducation reste non point, comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui, le « contenu » de l'enseignement, mais le souci essentiel que nous devons avoir

de donner soif à l'enfant ». Ce point de vue de la méthode naturelle est confirmé, du reste, par d'éminentes personnes telles que H. Laborit, A. Jacquard, F. Dolto : « La masse des individus qui est passée par l'école, où elle a apparemment appris le mécanisme et le maniement de l'outil, ne s'en sert jamais pour construire sa vie : vous ne verrez jamais les hommes du peuple écrire leurs pensées ou leurs observations à moins qu'ils n'aient, seuls, repensé leur culture et, en autodidactes, réappris le sens et l'usage de l'outil ».

C'est le résultat de la pédagogie d'alphabétisation qui a sévi pendant près d'un siècle à l'école publique. Depuis peu, la pédagogie de la lecture essaye de se mettre à la page des demandes de l'économie en plein bouleversement. Mais, si les techniques sont ravalées en surface, la démarche reste celle d'une conception qui traque la vie et ses désirs, et ses besoins en expérience tâtonnée. Les récentes instructions ne changent rien à l'affaire. A tous les plans, elles témoignent d'un volontarisme, d'une incompétence auxquels nous sommes largement rodés.

Ceci dit, l'œil du praticien se porte sur quelques lignes qui vont certainement nous être très utiles : « le choix des méthodes pédagogiques relève d'abord de l'initiative des maîtres ». En effet,

qu'importe sa notoire contradiction avec tout le reste de l'édifice ? La phrase pour nous est lâchée... Si nous avons le droit de choisir notre méthode, nous avons, de fait, le droit de ne pas appliquer les I.O.

### CAR VRAIMENT, D'OÙ VIENNENT LES INNOVATIONS ?

Concernant ces instructions, M. De Peretti disait au printemps : « L'introduction des I.O. est une excellente synthèse entre d'un côté la tradition de l'école, les attentes des parents, et de l'autre la recherche scientifique qui a fait naître les innovations en pédagogie ». Mais sur quels critères opposer la « tradition de l'école » et la « recherche scientifique » ? Qui peut donner le « bon » aux innovations ? Et si l'on passe en revue les innovations, depuis le début du siècle, lesquelles ont réellement aidé à changer l'école ? Qui proposait de réelles alternatives éducatives ? Et comment une nouveauté édictée par une personne seule (fût-elle docteur) dans son bureau de recherche peut-elle être mieux nommée scientifique que l'innovation issue de la confrontation coopérative d'un mouvement pédagogique tout entier ? Les innovations surgissent-elles des cerveaux des universitaires alors que parents et pédagogues les

attendent passivement, ou les craignent comme l'épée de Damoclès ? Parlons lecture : méthode Boscher, méthodes syllabiques, méthodes globales, mixtes, emballées, et j'en passe, qu'est-ce qui a changé dans la façon proposée aux enfants de découvrir un nouvel outil d'expression et de pensée ? « *Il y a une loi du milieu scolaire (...) Pourquoi faut-il, hélas, que la technique scolaire rappelle si souvent ce travail de soldats ?* » (C.F.). Avec l'imprimerie à l'école, en 1925, Freinet offrait aux enfants la possibilité d'exprimer leur pensée et d'en instaurer une reconnaissance sociale, il leur offrait le droit à parler, penser, critiquer. Depuis 1925, la « *Méthode Naturelle* » de lecture s'est toujours améliorée, mais dans tous les cas « *l'erreur commence quand, au lieu de laisser l'enfant forger ses propres outils, on croit hâter l'apprentissage en lui imposant, de l'extérieur, un outil étranger à ses tâtonnements et dont il n'a nul besoin* ». (E. Freinet).

Le président de l'A.F.L., J.-P. Bénichou, dit dans ce sens « *qu'il n'y a pas, d'une part, des spécialistes qui seraient chargés de dire le vrai et d'autre part des usagers qui n'auraient d'autre secours que de se situer à l'intérieur de ce vrai-là* ». Cette croyance relèverait d'une position idéologique capable d'ailleurs, comme c'est le cas pour ces instructions, d'encenser la « *recherche libre* » des mouvements pédagogiques... Les plus récents travaux de la psycho-linguistique ne sont pas même évoqués par ces I.O. qui pourtant voudraient revernir l'école !

### APPRENDRE A LIRE ? BOF... DONNONS-LEUR 20 MOIS

« *L'école ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence, qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire* » (C.F.). Rappelons-nous ces lignes écrites par un député socialiste au moment de la parution des I.O. :

« *Tous les enfants de France naissent en même temps à la citoyenneté en découvrant ce corpus de connaissances qui constitue tout à la fois le fondement de la science et de la Nation. Ce corpus, à peu de chose près, est le même qu'il y a cent ans. Seules certaines techniques ont changé : pour parler un peu schématiquement J.-P. Chevènement, c'est Jules Ferry, plus la micro-informatique.*

Donc, tout est un. Il y a le savoir, la culture, la langue, et bien évidemment le maître et l'élève. Ces « *instructions* » sont un véritable éloge à l'article défini singulier. Or, la réalité est plurielle. Raisonner sur l'enfant en général, c'est déjà oublier l'enfant en difficultés. Chaque enfant peut réussir, mais il ne réussira pas forcément au même rythme, ni de la même manière que son voisin. Vouloir que tous les élèves apprennent à lire en cadence, c'est préparer les illettrés de demain, car l'on sait aujourd'hui que si certains jeunes ne savent pas lire en 6<sup>e</sup>, c'est parce que leur apprentissage initial de la lecture aura été trop rapide. L'uniformité est une erreur et une illusion.



Pour être école de la République, notre école doit prendre en compte la diversité des enfants et la pluralité des savoirs. »

Et pourtant, on dit qu'il faut donner à l'enfant l'habitude de confronter ses connaissances avec la réalité et développer chez lui le désir d'en savoir plus. L'école s'appuiera sur le désir qu'a l'enfant de devenir grand. Tout cela évoque bien sûr l'ensemble des méthodes actives. Mais comment concilier ces bonnes intentions avec le caractère squelettique de ce qui est développé par ailleurs ?

Donner soit aux enfants, leur donner le goût de lire (si cher aux nouvelles I.O.), cela serait-il possible sans une profonde remise en cause du système hâtif et superficiel des apprentissages scolaires ? Et même, comme il est dit dans « *Apprendre à lire pour les 2-12 ans* » : « *Aucune action en faveur de l'école ne peut aboutir sans des mesures convergentes au niveau communautaire en faveur d'un apprentissage lié à l'exercice de la communication sociale (...) Les éducateurs n'ont pas à scolariser ou « pédagogiser » les rencontres avec l'écrit mais seulement réussir l'intégration immédiate et fonctionnelle de l'enfant dans un monde où l'écrit est une réalité incontournable.* »

Il nous reste alors quoi ? Retrousser nos manches ou nous serrer les coudes pour les mois à venir qui ne s'avancent pas tout à fait vêtus de rose...

Henri Go

### LA RUBRIQUE LIRE

Lire, ça n'est pas si simple... Mais par les contributions que nous proposerons régulièrement ici, nous donnerons rendez-vous à chaque fois au praticien pour, comme dit Paul Le Bohec, lui « *donner le désir de reprendre le bâton de pèlerin de la parole libre. Car il n'est pas possible de s'arrêter à un seul type d'expérience : l'oppression de la parole est si généralisée qu'il faudrait que nous soyons une multitude à nous mettre en marche pour en soulever la chappe...* » Puissent ces lectures inciter les éducateurs à prendre en compte le fait essentiel de la libre expression dans la classe, pour y découvrir le moteur de véritables démarches de lecture.

Henri Go  
Ecole Mireur  
83300 Draguignan

## DÉCLOISONNER OUI, MAIS...

*L'expérience du décloisonnement à l'I.C.E.M. est assez ancienne et assez diverse pour qu'on puisse faire utilement le point. D'ailleurs, en tout domaine, il est nécessaire de temps en temps, de revoir les choses car le monde bouge énormément. Et des positions qui s'étaient avérées justes en leur temps deviennent soudain caduques sans qu'on s'en aperçoive.*

Ce qui me pousse à intervenir, ce sont divers échos que je reçois de l'existence d'un problème à ce niveau. Pourtant, j'ai encore vu assez récemment des classes et des écoles qui fonctionnaient parfaitement dans ce type d'organisation. Ce n'est pas à elles que je fais allusion. D'ailleurs, elles ont l'esprit assez critique et elles sont encore assez vivantes pour opérer d'elles-mêmes les rectifications qui s'imposent. C'est plutôt pour donner un coup de pouce à ceux qui ressentent mal leur situation et bougeraient peut-être si des arguments pouvaient les convaincre qu'il ne faut plus laisser les choses suivre ce cours.

### UN FACTEUR D'INSTABILITÉ

Moi, j'ai envie de dire : « En 1985, il ne faut plus parler de décloisonnement mais de recloisonnement ». La vie des enfants est actuellement dominée par des facteurs de dispersion : circulation (mouvements, bruits), télé, radios, musique... Aussi on ne peut s'étonner que les enseignants les trouvent instables. A mon avis le décloisonnement aggrave les choses. Et de plus, il ne sert pra-

tiquement à rien car le temps qu'il offre est si court, qu'on ne peut bâtir rien de solide et surtout rien d'utile. On commence toujours mais on n'atteint jamais le palier ; on retombe toujours à zéro sans avoir jamais rien possédé.

Ce qui me fait penser à cela, c'est que je viens de relire « *Les dessins de Patrick* » et surtout « *Rémi à la conquête du langage écrit* » (Tome III) que je redécouvre avec étonnement, avec l'impression de ne pas avoir apporté assez d'attention à cette brochure et à ses enseignements. Et je continue à compulsier et à suivre des séries de documents d'expression et de création (maternelles).

Mais j'ai aussi l'occasion de visiter des classes décloisonnées ; j'assiste ainsi à des circulations dans des ateliers. C'est démentiel. Rien de cette façon ne pourra jamais se mettre en place, ce n'est qu'un simulacre d'activités, ce n'est que du remplissage. Les enfants changent souvent et, la plupart du temps, les maîtres sont devenus responsables d'atelier sans véritable compétence et, surtout, sans désir, sans attachement à l'activité qu'ils doivent prendre en charge. C'est souvent au hasard que les répartitions se font, la plupart du temps par élimi-



nation successive des domaines pour lesquels on ne se sent aucune affinité. Et cela se révèle un scandale aux yeux de tous ceux qui ont pu travailler un tant soit peu en continuité.

### PERMETTRE DE S'EXPRIMER EN PROFONDEUR

Pour qu'on comprenne à quel point cela peut paraître scandaleux il faut développer un autre argument. Et il est de taille. Nous sommes actuellement dans une période de désorientation maximale : il est plus que jamais nécessaire de travailler au recentrage à l'équilibre ou au rééquilibre des jeunes être en cours de formation. Et, surtout, parce qu'il se développe un autre phénomène. On sait combien l'informatique contribue à pousser les gens dans les couloirs d'une logique extrême, pour ne pas dire implacable. Il faut donc nécessairement — et cela même dans l'intérêt de la « santé logique » — que, quelque part, il y ait, en contrepartie, une respiration, une détente. Sinon, on court à la catastrophe. Et apporter une contrepartie, ce ne peut être, face à une conscience de plus en plus systématisée, que d'accorder une place égale à l'inconscient. C'est que, en 1985, les êtres humains ont encore un inconscient ! Eh ! oui, qu'est-ce qui aurait permis

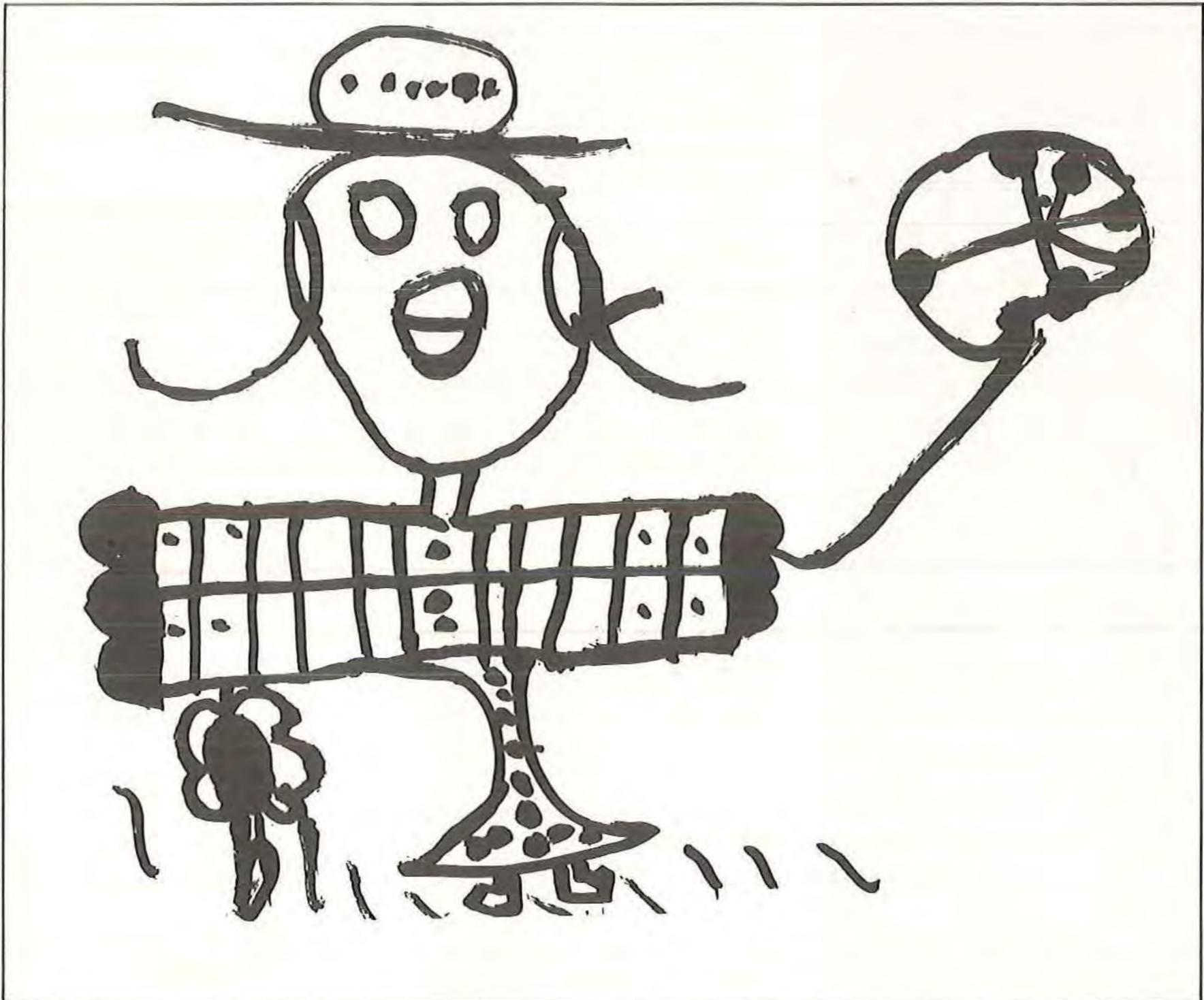
de l'éliminer celui-là ? Quelles activités, quels événements, quelles politiques auraient pu permettre qu'à ce niveau les choses ne soient plus comme avant ? Mais l'inconscient, ce n'est pas rien, c'est une puissance qui demande qu'on lui fasse sa place, une très grande place. D'ailleurs, il se la fait de toute façon. Sans vouloir entamer une liste de toutes les formes dangereuses de la manifestation de l'inconscient, je signale en passant que le recours aux solutions ersatz (drogue, alcool, bagarre, risque...) ne se produit peut-être que parce qu'il n'y a pas autre chose. C'est peut-être beaucoup s'avancer ; cependant, à la télé, j'ai entendu un drogué dire : « On n'aurait pas besoin de médicaments si la vie était différente ».

Alors, vraiment, est-ce qu'à l'école on ne peut pas aider à faire une vie, au moins un peu, différente ? Mais qu'est-ce qu'une vie différente ? Pour moi, en partie, une vie où l'on peut s'exprimer en profondeur, en remodelant, au moment voulu, les éléments psychiques embrouillés que l'on porte en soi depuis la naissance et, peut-être, même avant.

Et sans cette constante remise en ordre, on reste pour longtemps manipulé de l'intérieur sans quelquefois même, ne pouvoir jamais atteindre le palier d'un équilibre suffisamment acceptable.

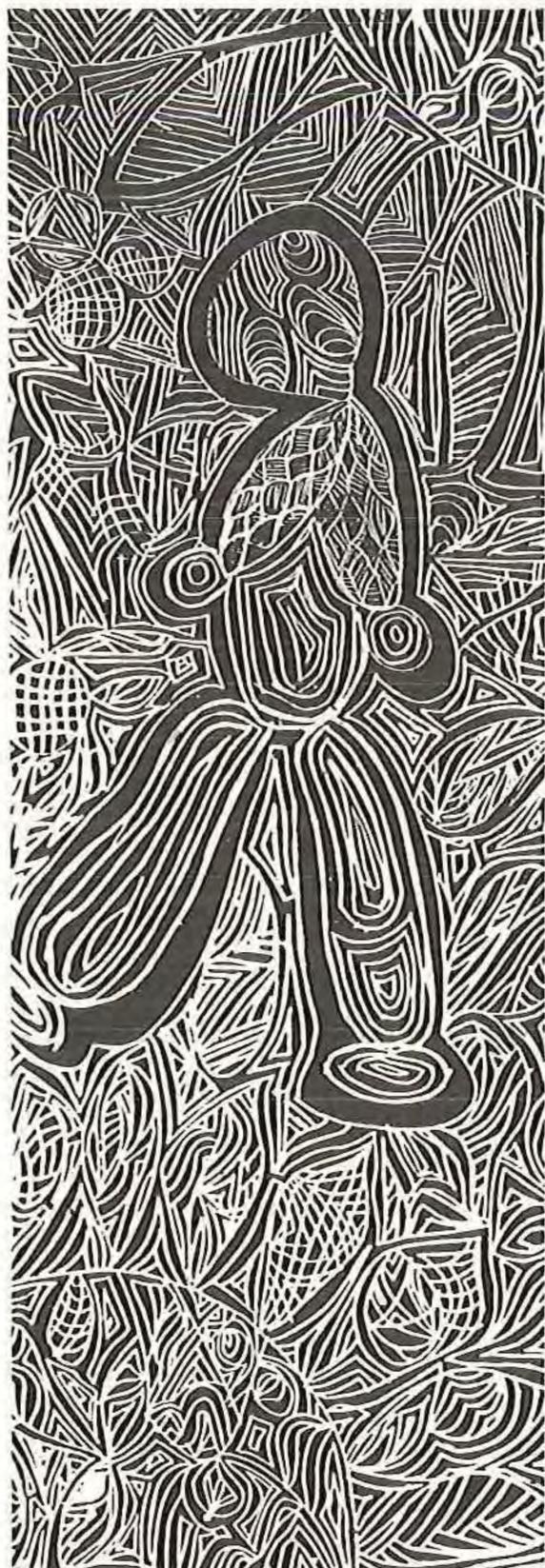
### IL FAUT DE LA CONTINUITÉ, DE LA DURÉE

Et il me semble, sans toutefois vouloir l'accuser de tous les maux, qu'il faut, à cause de cela, revoir la question du décrochage. Du moins, ceux qui sont conscients la reverront. Mais je sais qu'ils seront peu nombreux, pour diverses raisons et en particulier par manque d'expérience personnelle. Car on ne peut imaginer — et c'est ce qui est désespérant — ce qu'il faut de continuité, de reprise des expériences, d'exploration en tous sens, de participation tâtonnante de toute la communauté pour arriver à ce fameux palier d'où on ne redescendra plus parce que, de là, on aura découvert des horizons insoupçonnés. Il faut de l'unité, de la continuité, de la DURÉE. Personnellement, j'en suis tellement convaincu que je refuse de plus en plus d'aller animer une seule séance d'écriture collective. Je n'espère plus, comme avant, qu'un déclic puisse, par hasard, se produire chez certains individus au cours de cette séance zéro. Mais il se produit toujours quand on se trouve mis en situation de goûter vraiment à la chose. A la fin de la quatrième séance, les gens se regardent avec étonnement.



« Jamais je n'aurais cru que j'aurais été capable d'écrire comme ça — moi, l'écriture, il y a longtemps que j'y avais renoncé — oh ! moi, j'ai pas eu à y renoncer, j'ai jamais su ce que c'était... » Et trois ou six mois après, je reçois des échos : la greffe tient bon ; on se sert de l'écriture, on ne s'en passera plus.

Malheureusement, il faut en avoir fait l'expérience pour le savoir. Mais comment des enseignants, même Freinet, pourraient-ils croire au bien-fondé de cette position, puisqu'ils ne sont même plus informés, ni dans les groupes, ni dans « *L'Éducateur* », ni dans « *Créations* » de ce que peut donner la longue poursuite d'une expérience accomplie (et pas seulement sur le plan de l'expression profonde). Toutefois ceux qui voudront s'informer pourront lire, non seulement : « *Les dessins de Patrick* » (Casterman) et *Rémi* tome III (C.E.L.) mais aussi, et entre autres, la brochure de Jean-Claude Pomès « *Absorption* » qui fait la démonstration saisissante de la nécessité de l'attention qu'il est indispensable d'apporter aux créations enfantines.



## LE TEMPS DE FAIRE LE TOUR DE LA MAISON

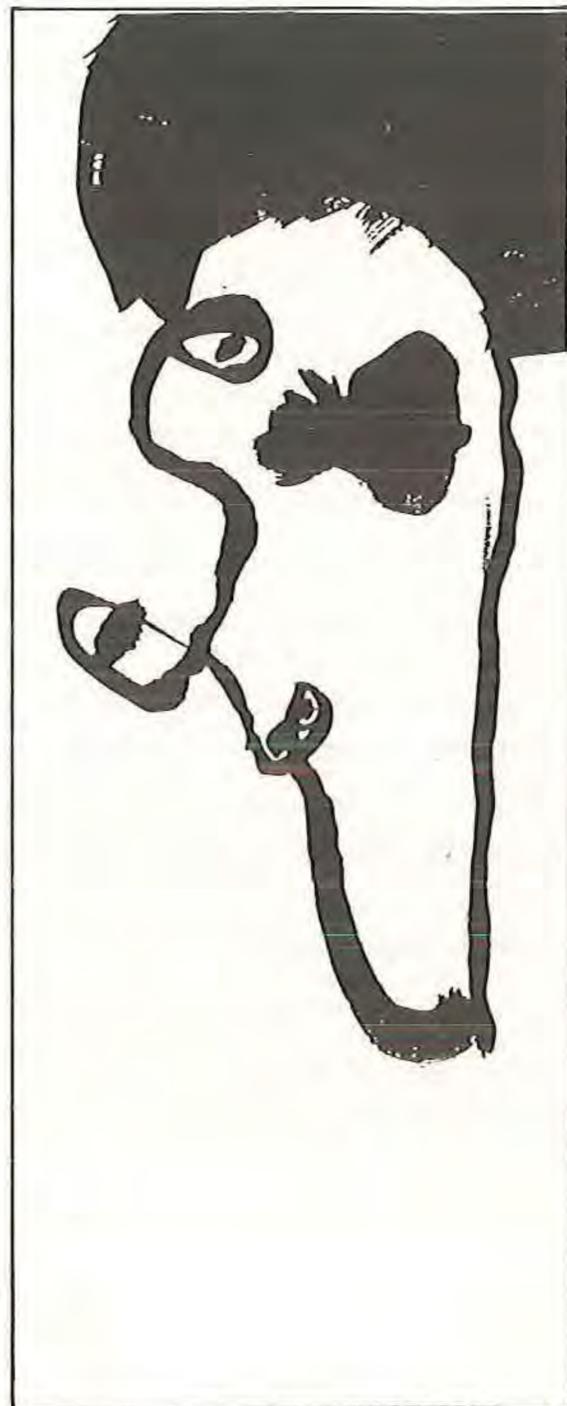
Mais je voudrais reprendre un point de détail. J'ai dit plus haut : « *participation de toute la communauté* ». C'est un point important qui est généralement nettement perçu par les pédagogues Freinet. Un groupe se comporte parfois comme une personne avec ses avancées, ses hésitations, ses régressions, ses précipitations dans les brèches qui s'ouvrent, ses communications, ses partages, ses cheminements frontaux ou diversifiés... Il est riche de toutes ses potentialités et permet à chacun de se placer sur ses voies propres. Mais, évidemment, rien de tout cela ne saurait fonctionner si le groupe n'a pas de durée, s'il est continuellement éclaté, s'il n'a pas d'unité.

Cependant, il faut bien avoir conscience que les personnalités des enseignants sont très diversifiées. De la même façon qu'il y a des maîtres à correspondance, il y a peut-être des maîtres — des équipes — à décroisement. Et d'autres qui ne sont ni l'un, ni l'autre et qui n'en sont pas moins très utiles. Personnellement, je suis très conscient de la nécessité de faire goûter très fortement, à un moment, à la correspondance, à l'organisation coopérative de la classe, à l'étude scientifique de l'environnement. Oui, mais à quel moment ? Y a-t-il des moments privilégiés ? Moi j'ai envie de dire : chaque chose en son temps. Mais quel est, non pas le juste temps, mais le temps de plus de chance ? Freinet disait : « *Il faut d'abord que l'enfant fasse le tour de sa maison* ». Et il plaçait la fin de cette exploration vers huit ans — ce qui correspondrait, d'après Bettelheim à la fin de la période œdipienne — Mais est-ce qu'à notre époque, il ne faudrait pas allonger ce temps de remodelage. C'est que la maison subit des tempêtes. Il faut assurer. Et si c'est à huit, neuf ans que Rémi et ses camarades se sont remis sur pied, ce n'est qu'entre dix et onze ans que Patrick a opéré ses deux catharsis. En fait, même si on met autre chose en place — et c'est possible et même nécessaire — il ne faut pas négliger de continuer à préserver l'expression profonde. Et profiter de l'unité conservée du groupe pour en utiliser les étonnantes propriétés dans tous les secteurs.

## OUI, MAIS APRÈS RÉFLEXION

Alors dans cette affaire, le décroisement ? Pas à supprimer automatiquement, non, non, ce n'est pas si simple, mais à étudier, à reconsidérer, à évaluer dans les nouvelles situations qui sont les nôtres. Cela ne doit pas être l'effet d'une mode mais d'une concertation, d'une réflexion poussée et d'une recherche de témoignages. Car on ne sait que si on fait l'expérience. Et, à défaut de la sienne propre, on peut consulter l'expérience des autres.

Ce qui est curieux, c'est que pour l'expression-création on n'a pas vraiment besoin de compétences, il suffit de



deux petits trucs pédagogiques : organisation du climat (dossier) et accueil (par exemple : affichage). En fait, il suffit d'y croire suffisamment et d'être devenu convaincu qu'on a toutes les raisons d'y croire.

Un dernier mot : il y a tout de même décroisement d'une année sur l'autre quand on passe d'un enseignant avec une motivation à un enseignant avec une autre motivation — et non d'un surveillant non convaincu de travaux à un surveillant pas plus convaincu — Mais pour être utile, il ne faut pas jouer, il faut être le plus possible sur ses propres voies. Et être soi-même en marche.

Le Bohec

P.S. : Je regarde l'émission des *Dossiers de l'Écran* sur le suicide. Une mère de suicidé dit :

« — Oui, j'aurais dû lui dire : — Essaie toutes les façons de dire, il y en a bien une qui me permettra d'entendre.

Je voudrais dire aux jeunes :

— Il y a tant de façons de dire ! »

# QUE FAIRE QUAND ON EST REMPLAÇANT ET QU'ON N'A PAS DE REMPLACEMENT ?

*Lors de la formation de l'équipe pédagogique en 1980, j'ai été nommé, sans qu'il y ait eu concertation préalable, sur le poste de Z.I.L. avec rattachement à Aizenay. Il se trouve que je connaissais déjà certains instits et partageais leurs options pédagogiques.*

En tant que titulaire remplaçant, j'ai adhéré au projet pédagogique dont je suis le plus possible partie prenante que ce soit lors de mes remplacements à Aizenay ou durant mes périodes « d'inactivité ».

Voici quelques axes de ma participation au travail d'équipe en particulier lorsque je suis en « surnombre » dans l'école.

- Animation bibliothèque.
  - Documentation.
  - Aides matérielles diverses.
  - Aide à un groupe d'enfants... sur projet précis (album, exposé, sorties, enquêtes).
  - Participation aux divers ateliers (décloisonnements).
  - Soutien aux élèves en difficultés, en lien avec les enseignants.
  - Préparation d'activités autour de l'école (carnaval, expos livres...).
  - Fabrication et expérimentation d'outils nouveaux.
  - Prise en charge de la classe d'un instit, ainsi disponible pour d'autres tâches ou activités avec un groupe d'enfants de toutes classes (exposé, montage, enquête...).
  - Remplacement des instits leur permettant de « visiter » les autres classes et de confronter leurs pratiques.
- Echanges sur ma vision de la classe après l'avoir remplacée. .  
Éventuellement recherches et élaboration en commun de modifications.
- Liaisons G.S.-C.P. : remplacement des instits pour visites de classe et contacts afin d'assurer la continuité. Plus globalement, remplacements d'instits amenés à changer de niveau de classe l'année suivante.
  - Participation aux réunions hebdomadaires de concertation.

Mon adhésion au projet pédagogique, mon intégration par la connaissance des enfants du fonctionnement de l'école facilite ma tâche pour les remplacements, qui, il faut le reconnaître, ne sont pas toujours faciles avec ce type d'organisation pour quelqu'un qui n'est pas intégré.

Si dans une approche traditionnelle où les schémas sont bien établis par le... MAÎTRE, le remplaçant (même s'il veut avoir une autre approche) reste le... MAÎTRE.

Par contre dans une classe coopérative, l'organisation déjà affirmée et dont les enfants sont partie prenante, s'impose à lui : il ne tire plus les ficelles et peut difficilement imposer un modèle traditionnel.

S'il n'est pas au courant, il peut être dérouté non pas par les règles explicites (énoncées, affichées...) mais surtout par les règles « non explicites » (habitudes, arrangements individuels...) qui sont les plus nombreuses à régir la vie des classes.

Les enfants peuvent-ils seuls transmettre ces règles ?

Information par les autres membres de l'équipe ?

Cahier de « Vie de classe » à la disposition du remplaçant ?

## INTERVENTION DU TITULAIRE-REPLAÇANT ET ORGANISATION SCOLAIRE

Mes interventions avec un ou plusieurs enfants ne peuvent se faire que dans le cadre d'un TRAVAIL INDIVIDUALISÉ permettant à tout moment à l'enfant de sortir du groupe classe (sans être pénalisé d'une leçon).

D'ailleurs sans *travail individualisé*, sans *équipe pédagogique*, toute intervention en surplus (remplaçant, 6<sup>e</sup> maître pour 5 classes ou autre intervenant) de même que la mise en place de B.C.D., ordinateurs, ... risquent d'avoir des effets caduques et de rester des gadgets de modernisme.

## PAR RAPPORT AUX REMPLACEMENTS DANS LES AUTRES ÉCOLES

Je ne suis hélas pas toujours sur Aizenay, mais cette école constitue une « base de remplacement » idéale en particulier à la B.C.D. pour l'emprunt de livres et documents...

Il faut préciser que l'administration n'appuie pas mon travail et cherche à remettre en cause mon rattachement à cette école (éventualité qui a été envisagée).

Sans parler de modèle, mon intervention

constitue un « exemple de réussite » d'intégration du titulaire-remplaçant dans son école de rattachement.

Bernard Grellier  
Z.I.L.  
Aizenay (85)

Y a-t-il des Z.I.L. diserts pour nous faire part de leurs expériences ? Écrivez !

## LA RUBRIQUE TIT MOB

Sait-on bien aujourd'hui que quiconque entre dans la carrière d'instit doit envisager d'être remplaçant durant 5, 6, voire 8 ans ou plus ? Les intéressés ont-ils même été tout simplement prévenus ?

A-t-on bien réfléchi à toutes les conséquences de cette mutation dans le métier ?

A l'E.N. les futurs instits reçoivent-ils une formation de remplaçant ? Quel type d'inspection pour un remplaçant ?

Quelles réponses le mouvement Freinet peut apporter à ces questions et à tous les problèmes que rencontrent les tit' mob' dans leur pratique ?

Peut-on être tit' mob' Freinet, et comment ?

La rubrique « TIT' MOB' » s'efforcera dans chaque numéro de donner des points de vue, d'apporter des réponses concrètes aux interrogations des tit' mob'.

Responsable : Rémy Bobichon  
4, montée Bonafous  
69004 Lyon

**Xavier Nicquevert était au colloque I.N.R.P./ Direction des Ecoles « Actions et recherches pour transformer les écoles maternelles et élémentaires. » Ce colloque s'est déroulé à l'I.N.R.P. du 28 au 30 janvier 1985 (1). Les mouvements pédagogiques y étaient invités. Xavier a fait un compte rendu du colloque tel qu'il l'a ressenti.**

L'I.N.R.P. a présenté ses recherches selon les axes tracés par Francine Best :

- tous les enfants doivent apprendre et il faut accueillir toutes les différences.
- le savoir est construit par l'enfant lui-même, en interaction avec ses camarades et les maîtres.
- l'avenir des enfants doit être fondé de manière lucide et des moyens pédagogiques neufs et bien maîtrisés doivent être mis en œuvre.
- chercheurs et acteurs doivent parler ensemble.

*Vision de Xavier :*

J'ai eu quelques difficultés, au départ, à percevoir clairement les enjeux de ce colloque organisé conjointement par l'I.N.R.P. et la Direction des Ecoles. Mais sans doute cela tenait surtout au fait que je n'avais pu suivre la première journée.

Le colloque, comme le rappellera Francine Best se voulait en quelque sorte la continuation de la consultation-réflexion sur l'école, or — coïncidence ?, celui qui en avait été l'un des principaux artisans, et qui devait être donc le co-organisateur du colloque, venait d'être remplacé, alors qu'il avait jusqu'ici échappé aux « turbulences de l'été » (2).

J'arrive pour la table ronde de la seconde matinée, organisée et animée par le C.R.E.S.A.S. sur le thème : « Processus éducatifs et sociaux, vers la réussite de tous ». Les travaux du C.R.E.S.A.S. et les difficultés qui furent les siennes sous les précédents gouvernements me laissent espérer des interventions intéressantes. Elles le seront certes, mais avec des prudenances dans la forme, un souci peut-être de ne pas aborder certaines choses qui auraient pu fâcher.

(1) (cf. bulletins « Modulation », fév. 1985, n° 1, déc. 84, « Praticiens-chercheurs » n° 3, janv. 85, n° 4, avr. 85).

(2) L'expression est due au Secrétaire Général du Syndicat des Professeurs d'École Normale (séance de clôture du colloque).



Est-il besoin de préciser que j'exprime ici ce que j'ai ressenti, et qui, donc, n'engage que moi ?

### **Table ronde : processus éducatifs et sociaux, vers la réussite de tous**

Les parents des milieux populaires donnent l'impression qu'ils ne s'intéressent pas à l'école. Ils s'expriment peu, mais ils ont énormément à dire, affirme Bernadette Nonon, représentant la Confédération Syndicale des Familles. L'espoir mis dans le « Collège pour tous » s'est traduit, selon elle, par un « immense désenchantement ». On ne peut résoudre le problème sans prendre en compte les réalités de toute une population. Il n'y aura pas de rapports d'égalité tant qu'on n'aura pas des principes d'une éducation de masse.

Elle réaffirme un certain nombre d'idées et de principes auxquels tiennent également les militants des mouvements pédagogiques :

- selon le regard posé sur lui, l'enfant est valorisé, ou rejeté ;
- les milieux populaires ne sont pas dépourvus de savoirs, de capacités linguistiques et logiques ;
- il y a une culture de chaque famille : une façon propre d'aborder un problème qui donne une faculté de comprendre et d'apprendre ;
- le développement du langage se fait par la communication dans la famille (à de très rares exceptions près, il existe une forme de communication dans toute famille).

Elle montre ensuite comment se construit la réflexion des parents sur l'école, par la prise de responsabilités

dans le quartier qui donne une motivation pour apprendre, et donc, mener une réflexion sur les outils que l'école leur a — ou non — donnés pour cela. Et ça les conduit souvent à développer leurs capacités d'expression et leur esprit critique et par conséquent, à revendiquer une participation à l'école « à égalité avec les enseignants ».

Ces parents veulent que « l'enfant devienne acteur de sa formation, par des activités en prise sur le réel ». Ils parlent également de « construction des savoirs » et de « co-éducation », plutôt que d'enseignement ou de transmission de savoir.

Des partenaires intéressés, et intéressants, donc, mais exigeants et prêts à s'investir dans l'école. Ce qui pose le problème de leur place donc de leur statut dans cette école.

Les interventions qui suivront, et qui seront des témoignages directs vont permettre de préciser ce point essentiel.

### **LE MOT « BANDIT »**

*Educatrice de rues dans une « cité-ghetto » à Orly, Catherine Gauthier entreprend de renouer des liens avec ces familles qui arrivent dans cette cité expulsées de partout ailleurs, sans aucun espoir, « à la fin de leur histoire ».*

Dans ces quartiers, les enfants sont confrontés très jeunes à des problèmes d'adultes, « ils arrivent à l'école avec l'échec en eux » et s'y sentent rejetés. Pour eux, la première rencontre avec l'instituteur ne diffère pas beaucoup de la rencontre avec le juge.

Les parents n'attendent rien non plus de cette école : « nos enfants n'apprendront rien, ils seront toujours punis » pensent-ils.

Il faut donc « rendre le désir ».

Cela nécessite une grande présence, une grande écoute. Il faut former des petits groupes, casser le ghetto. Mais cette présence ne doit pas revêtir un aspect institutionnel (avec des temps et des lieux fixés ; prévus pour cela). Créer le contact avec les enfants eux-mêmes : partir de leur vécu.

Pour eux, le langage de l'école est totalement incompréhensible, affirme C. Gauthier qui a essayé de créer ce contact en construisant avec eux des histoires à partir du mot qui revient le plus souvent dans leur vocabulaire. Ce fut « bandit » qui devint un véritable personnage avec son image sous toutes les formes possibles. Il sert à la fois de révélateur et d'objet de transfert : on se demande comment il est, pourquoi il est comme ça ? Qu'est-ce qu'il a fait ? Qu'est-ce qu'on lui a fait ?...

A partir de là s'engage également un travail avec les familles qui sont associées à la construction d'histoires pour les enfants.

Le but est double :

- d'abord, rompre la chaîne de l'isolement et de l'ennui ; créer des réseaux de communication.
- et ensuite, pouvoir entrer à l'école en ayant quelque chose à dire.

Inutile d'ajouter que cela implique un travail auprès des enseignants pour préparer cet accueil et les associer à l'action entreprise.

### DES TUTEURS DE QUARTIER

*C'est bien cette nécessité que va souligner Georges Voye, qui travaille dans une communauté locale pour le développement social des quartiers populaires à Roubaix.*

Lui, base son action sur ce que j'appellerais un axiome :

« aucune transformation du système éducatif ne se fera sans la mobilisation de tous les acteurs, y compris les parents ».

Il précise qu'il entend par « système éducatif » :

« l'ensemble des structures qui concourent à l'éducation des enfants ».

J'ai noté l'insistance avec laquelle il revient à plusieurs reprises sur la nécessité de bien définir les modes de coopération entre les divers acteurs : rôle et responsabilité de chacun. Pour lui, en effet, cela apparaît comme un constat d'expérience.

C'est également l'expérience qui a montré que « des projets trop complexes risquent de ne mobiliser que les professionnels de l'innovation ». Il faut donc partir d'expériences très concrètes, travailler sur l'environnement de l'école et de l'enfant, mettre les enfants en « appétit d'apprendre », valoriser les richesses des parents.

Je crois intéressant de relater ici un peu en détail les deux exemples qu'il a décrits, qui sont deux phases d'une même expérience.

La première se développe sous le mot d'ordre quelque peu conquérant : « le quartier dans l'école » :

Il s'agit essentiellement d'un accompagnement du travail de l'école, sous forme d'ateliers de lecture qui mobilisent 40 habitants du quartier sur 4 écoles. Mais on se rend assez vite compte qu'il est absurde de maintenir l'enfant en situation d'échec dans la classe au moment de l'apprentissage de la lecture. L'idée vient alors de soustraire l'enfant une ou deux fois par semaine à cette situation en le confiant à un habitant du quartier qui, sous le couvert d'activités de lecture de toutes sortes va, de fait, établir une relation de confiance avec l'enfant autour du livre, sans pratiquer lui-même l'apprentissage de la lecture.

Le bilan est alors bien différent.

Sans que cela ait pu être observé et mesuré de manière rigoureuse, on constate néanmoins de façon nette :

- une modification du rapport de l'enfant à l'adulte et du rapport de l'enfant à l'écrit, à l'école,
- une évolution des enfants : moins de rejet de l'école.

• une remotivation des habitants qui se remettent à avoir des attentes vis-à-vis de l'école. Des personnes de toutes origines se sentent elles-mêmes revalorisées et, du coup, se découvrent des besoins d'améliorer leurs propres savoirs : ce collectif de parents négocie actuellement avec le C.E.F.I.S.E.M. une formation et l'évaluation de cette action.

La liaison école-quartier s'est elle-même transformée :

des permanences d'accueil en milieu extra-scolaire sont organisées, tenues par des enseignants, des travailleurs sociaux et des gens du quartier. Elles sont un lieu d'accueil pour les enfants. Ainsi s'instaure une sorte de « tutorat de quartier » qui a des répercussions positives sur l'acceptation de l'école.

De telles permanences ne touchent cependant que des enfants encore motivés par leur scolarité. Il faudrait des agents sociaux pour travailler sur le cas des enfants en complet décrochement scolaire et faire un travail auprès de leurs parents.

Quoi qu'il en soit, tout ce travail n'est concevable qu'avec l'appui et le concours actif de toute l'équipe des enseignants de l'école, concernés, bien entendu au premier chef mais qui ne doivent pas se sentir dépossédés. Il faut, dit Georges Voye, « qu'ils n'y perdent pas leur identité ». Les instituteurs sont bien des travailleurs sociaux, mais avec leur spécialité : « qu'ils soient bien conscients de leurs compétences », mais qu'ils aillent également travailler dans d'autres lieux, pour mieux insérer leur action.

### L'ENSEIGNANT S'ADRESSE-T-IL A L'ENFANT OU A SES PAIRS ?

Après les acteurs de terrain, les chercheurs.

*Claudine Dannequin, maîtresse-assistante à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, travaille sur l'élaboration du langage de l'enfant à travers les interactions sociales.*

Plusieurs enquêtes sur des enfants de quartiers très défavorisés ont montré que l'acquisition de la langue parlée se fait par la communauté dans laquelle l'enfant vit. Mais ce langage est recomposé, restructuré par tout ce qui environne l'enfant, en particulier le « groupe des pairs » et par toutes les expériences sociales que traverse l'enfant.

Si j'avais quelque intention polémique, je demanderais s'il ne faut pas être enseignant pour ne pas l'avoir remarqué par simple bon sens ; ou pour l'ignorer et n'en pas tenir compte. Je demanderais également qui, parmi eux n'a lu « La guerre des boutons » ou cent autres ouvrages « littéraires » montrant cela.

*Pourtant, affirme C. Dannequin, « l'enseignant cherchera plutôt à chasser cela, au lieu de faire le lien », de voir comment l'enfant va comprendre ce que l'on dit.*

Pour elle, « l'enfant est toujours un enfant qui fait partie d'un groupe social particulier, qui a eu des expériences de communication depuis sa plus tendre

enfance et en fonction desquelles il réagit ».

L'acquisition de la langue maternelle, c'est donc d'abord savoir à qui, comment on doit parler, et de quoi.

Il faut, par conséquent « se situer du point de vue de l'enfant », voir quels systèmes il va mettre en œuvre pour comprendre les consignes (lesquelles sont souvent codées, quand elles ne sont pas formulées en termes de dénégation, comme si l'enseignant s'adressait toujours à d'autres adultes appartenant à son propre groupe social).

### LA SITUATION ÉDUCATIVE EST SOCIALE

*Gérard Chauveau, du C.R.E.S.A.S. soulignera l'importance du type de relations sociales entre les principaux acteurs concernés par l'acte éducatif.*

Pour lui les deux discours dominants sur l'école : celui du mérite et du talent individuel comme celui qui attribue l'échec scolaire au contexte social, négligent le domaine de la situation éducatif considérée en soi comme une situation sociale.

On a souvent tendance à réduire le rôle de l'enseignant à la transmission de savoirs. C'est oublier que des phénomènes psychologiques, sociaux et culturels interviennent. C'est même oublier que « transmettre », cela suppose quelqu'un qui donne à quelqu'un qui, en principe, reçoit.

Il illustre ensuite son propos par deux exemples choisis volontairement pour leur « grande banalité » :

#### *Le phénomène groupe-classe.*

C'est une organisation sociale qui peut exister à propos de tel ou tel apprentissage.

Dans l'apprentissage de la lecture, par exemple : pour un même objectif, les comportements (des enseignants) sont très différents.

• On peut avoir une situation traversée par des processus sociaux ; un travail de différenciation des enfants (séparation entre bons, mauvais...) va introduire implicitement (mais efficacement) les notions de normes sociales, de règle de hiérarchisation, d'individualisme...

• A l'opposé, l'entraide adultes-enfants, enfants-enfants introduira (facilement, et par le vécu) les lois d'une société coopérative.

Le premier type provoque des phénomènes de déviants, de boucs émissaires de groupes fortement hiérarchisés, normatifs.

#### *Des cas individuels d'enfants*

Deux enfants parmi des centaines d'autres qui sont classés « en difficulté » essentiellement du fait du regard qui est porté sur eux et des différents acteurs : enseignants, psychologues, rééducateurs, parents qui se mettent en cause les uns les autres.

Il y a, dit G. Chauveau, « cacophonie des discours des différents éducateurs ». On considère ces enfants comme des « enfants-problèmes », alors qu'il faudrait considérer que c'est la situation qui fait problème.

Pour lui, l'action éducative ne doit pas se borner à une intervention sur l'enfant. Il faudrait créer des dynamiques sociales qui jouent un rôle positif.

Il donne comme exemple les résultats des expériences de Doise et Mugny (1) sur les rôles des activités de coopération entre les enfants. Des enfants de crèche se sont révélés capables d'activités cognitives d'un niveau que l'on considérerait comme impossible à leur âge (expériences de Michel Gilly à Aix-en-Provence). On a constaté des progrès supérieurs à ceux des groupes-témoins (même dotés de « pédagogies de soutien ») pour des groupes d'immigrés dans lesquels les familles avaient été associées aux apprentissages.

Des recherches sur le travail collectif ont montré que lorsque les enfants travaillent ensemble sur un problème qui leur est véritablement commun, chacun apportant son point de vue, les acquisitions de connaissances sont plus solides. (Ceci est particulièrement sensible dans la phase de découverte du problème).

En fait, un tel processus interactif est à l'œuvre depuis la naissance. Tout milieu familial offre des possibilités pour les échanges.

- Est-ce que l'école le permet ?
- Comment faire pour tenir compte des différences ? de la personnalité de chaque enfant ?

### UN LEVIER A SAISIR

En mettant mes notes au clair, passé le moment d'irritation première en entendant énoncer ce qui m'apparaissait sur le coup plutôt comme des vérités d'évidence, je me demande si nous n'avons pas dans ces résultats un « levier » à saisir pour faire entrer ces constats dans l'ordre des « choses simples et pratiques » en évitant le piège du discours suspect parce qu'entendu comme un discours militant : celui du « militantisme pédagogique ».

Resterait cependant à connaître mieux ce qui sera classé dans « les acquis sérieux de la recherche », pour choisir ces leviers.

Mais, ne serait-il pas opportun, au moment où se trouve réhabilitée « l'éducation civique », de pointer le risque d'une contradiction entre un discours explicite tendant à revaloriser les notions d'entraide et de coopération, à redorer le blason de la devise républicaine « liberté, égalité, fraternité » et des pratiques (encouragées) qui, en réintroduisant la notion de mérite individuel risquent, en même temps de réintroduire la compétition et, si l'on en croit G. Chauveau, de provoquer « des phénomènes de déviants, de boucs émissaires, de groupes fortement hiérarchisés, normatifs... » ?

(1) Doise et Mugny : *Le développement social de l'intelligence* Inter-Edition 1981.

## Groupe de travail : la formation initiale et continue des maîtres ; ses rapports avec la recherche

Il s'agit de l'un des 5 groupes qui doivent fonctionner en parallèle pendant la matinée du 3<sup>e</sup> jour.

L'objectif proposé pour celui-ci tenait presque de la gageure, compte tenu du temps disponible :

« A partir de la confrontation des expériences des participants, réfléchir à des actions possibles aux fins de rendre la formation des instituteurs capable de servir au mieux la transformation de l'école ».

Les rapports introductifs, étoffant les textes écrits (remis dans le dossier du colloque, à l'ouverture), se proposent de lancer la réflexion des 3 sous-groupes (qui auront une heure à peine pour « confronter des expériences »).

### COMMENCER PAR ÊTRE ACTIF SOI-MÊME

Lucie Marbeau insiste sur la nécessité d'une formation complète des enseignants, qui doivent avoir des compétences dans le domaine des connaissances, des attitudes, mais également de la didactique des disciplines (ils doivent savoir ce qu'ils doivent et peuvent attendre des élèves) et une formation psycho-sociologique (pour tout ce qui ne relève pas directement de la transmission des savoirs).

Elle parle de la formation aux didactiques par la recherche.

Il s'agit de rendre les formés plus actifs en les amenant à construire eux-mêmes leurs savoirs, comme ils seront appelés à inviter les enfants à construire eux-mêmes leurs savoirs et à organiser le milieu classe afin qu'ils aient d'authentiques activités mentales.

L'idée est donc d'utiliser un processus identique dans la formation des enseignants : pour qu'ils soient aptes à rendre leurs élèves actifs, commencer par être actifs eux-mêmes.

Formation par la recherche :

On a pu observer que les collègues impliqués dans des recherches réalisent une auto-formation : ils font avancer la connaissance, mais remettent en question leurs propres façons de penser et apprennent à travailler en équipe.

Ils étendent le champ de leurs connaissances et de leurs investigations : par exemple, les recherches pour la modification des programmes ont conduit les participants à faire des analyses de contenus, des analyses épistémologiques, à formuler en termes d'objectifs pédagogiques, à remettre en cause les procédures et les outils d'évaluation, à dépasser le cadre strict de leur discipline vers la recherche de concepts interdisciplinaires...

« Il s'agit de rendre opérationnelle la généralisation des résultats de la recherche en mettant les formés eux-mêmes en situation de recherche ».

### ENSEIGNANTS-CHERCHEURS

Monique Vial propose une approche différente :

Comment aider l'instituteur à maîtriser la situation qui caractérise son métier : se retrouver avec des enfants ?

Quelles compétences peuvent aider les maîtres à mieux maîtriser cette situation, l'affronter, la moduler ?

**Méthode utilisée :**

Deux sont possibles : la mise en situation, ou la voie indirecte : former les maîtres à la prise de conscience et à l'analyse :

- quelles compétences peuvent aider les maîtres ?
- comment les former à l'exercice de la lucidité ?

**Processus général :**

3 entrées : recherche, formation, action.

1. Recherche :

produire des connaissances :

— qui sont les élèves-maîtres à leur entrée en formation ?

— comment évoluent-ils ?

— qui sont les instituteurs ?

— comment fonctionnent les Ecoles Normales ?

2. Formation : ceux qui font la recherche sont les acteurs de la formation :

il y a apport des techniques, apport de connaissances sur eux-mêmes en situation (des instituteurs se disent mutuellement leurs pratiques), aide à une attitude de recherche.

3. Action : transformation localisée du système éducatif (apparition ou développement d'attitudes ou de pratiques différentes).

Un certain type d'échanges apparaît qui n'existait pas, sur ce qu'on fait dans sa classe.

Ainsi, les enseignants participent à la constitution du savoir sur l'école et sur eux-mêmes. Les chercheurs professionnels n'en sont pas les seuls propriétaires. Et ce qui est le plus positif, selon Monique Vial, c'est ce jeu de miroirs qui se crée entre les différents partenaires.

Mais ce discours sur la pratique donne-t-il vraiment toute satisfaction aux participants ? Monique Vial reconnaît que les formateurs se sont trouvés face à une demande inattendue : qu'ils viennent sur le terrain et renvoient une image, « quelque chose qui soit réinvestissable ».

### DES RÉSEAUX POUR FORMER A LA COOPÉRATION

Max Ferrero présente un dispositif, « Réseaux », pour la production et l'échange de documents audio-visuels et informatiques, pour la formation des maîtres.

**Principes :**

1. Faire que les collègues qui s'intéressaient à la formation à et par l'audio-visuel puissent mettre en commun leurs documents de formation,

2. Valoriser les productions locales,

3. Donner aux auteurs la maîtrise sur leurs produits (décision de mise dans le réseau ou de retrait),
4. Principe du retour : tout utilisateur doit faire un compte rendu d'utilisation,
5. Coordonner les projets de production, sans les téléguider (mise en relation entre équipes travaillant sur des thèmes voisins).

L'échange de critiques sur les produits a engendré une demande de précision des modes de description des stratégies pédagogiques. Ceci a amené la création d'un dictionnaire des termes utilisés quand on produit un document.

Max Ferrero insiste sur la dimension coopérative de « Réseaux », qu'il considère comme un moyen de formation des instituteurs à la coopération. Nous pouvons sans nul doute souscrire à cette hypothèse, mais à condition « qu'ils aient — eux aussi — d'authentiques activités mentales » comme le proposait précédemment Lucie Marbeau.

Et nous voici invités à nous séparer en 3 sous-groupes :

**A :** Que doit savoir et savoir faire un maître en 1985 pour faire face aux objectifs d'un enseignement élémentaire rénové ?

**B :** Quelles formes d'échange et de collaboration mettre en place ou développer pour faciliter la formation des instituteurs, compte tenu des institutions diverses impliquées dans la formation ?

**C :** Comment résoudre le problème de la formation continuée ? Vers des contrats de formation ?

Le premier groupe, dans lequel je me suis trouvé, me semble avoir plutôt cherché à esquiver la question redoutable qui lui était posée : que doit savoir et savoir faire... ?, pour se pencher plus particulièrement sur les relations entre recherche et formation.

Le rapport de ce groupe à la synthèse a tenté de justifier cet écart en indiquant que, pour le sous-groupe la formation apparaissait plus large qu'un problème de savoirs et de savoir faire et qu'elle incluait une dimension de formation personnelle.

L'accent a été mis sur la formation à la recherche, avoir une attitude de recherche, participer à une recherche.

Mais ce rapport m'oblige à noter que n'est pas encore bien acceptée et intégrée la notion de « praticien-chercheur » puisqu'elle n'est pas reprise ici. Pourtant, j'avais cru que la discussion dans le groupe avait permis d'éclaircir ce qui m'était apparu comme un malentendu à propos de « se former par la recherche » : s'agissait-il de l'appropriation des résultats de la recherche, de la nécessité d'une formation à l'utilisation de la recherche », comme le soutenait une chercheuse I.N.R.P., d'avoir la possibilité de participer, avec un statut de praticien, à des recherches, avec des chercheurs professionnels, dans un statut de parité, comme nous le proposons ?

N'était pas reprise non plus cette notion qui m'avait paru essentielle proposée par Jacques Bizet :

Ces formations sont des formations professionnelles à un métier.

Balayer l'idée que l'enseignant est un amateur instruit.

Se demander quel est ce métier. Définir ce métier.

Définir l'enseignant comme quelqu'un qui est engagé dans une démarche sociale.

Pas trace non plus de cette intervention d'une institutrice participant à une recherche I.N.R.P. avec un petit complexe d'infériorité puisqu'elle a développé le « modèle des entonnoirs » :

« les gens ont toujours accès à des connaissances transmises par des formateurs, qui à leur tour vont retransmettre à d'autres formateurs... et qui ont tous une curieuse image des enseignants « utilisateurs » : ils pensent toujours que ces derniers comprennent mal ce qu'on veut leur transmettre. Alors qu'en fait, c'est l'enseignant seul qui est le créateur : il doit répondre à 300 situations à l'heure. »

Et cette institutrice remarquait qu'on est passé de la notion de « leçon-modèle » à la notion de « méthodologie modèle ».

Pour elle, « le formateur doit être aussi observateur de sa propre pratique », c'est-à-dire être capable de répondre aux questions telles qu'elles lui sont posées (au lieu de les renvoyer sans cesse en prétendant qu'elles sont mal posées ou que ce ne sont pas de bonnes questions).

### **UNE FORMATION A L'INNOVATION, A L'OBSERVATION, A LA RECHERCHE**

Il est vrai qu'aucun temps n'a été laissé pour une remise en ordre des idées, à ces rapporteurs. Le rapport du groupe souligne néanmoins le décalage entre la conception actuelle de la formation en U.F. (qui tend à la parcellisation) et cette attitude souhaitée de recherche.

Il souligne également un certain décalage entre ce qui se dit ici et ce qui se passe concrètement. Mettant en garde contre le danger de former « de nouveaux exécutants des réformes annoncées », il propose une formation à l'innovation et à l'observation de ce qui se passe dans les classes, plutôt qu'à l'application d'un modèle de « la bonne pédagogie ».

En fuyant sa tâche, ce premier sous-groupe a manifestement empiété sur le domaine du second, qui devait s'interroger sur les formes d'échanges et de collaboration pour faciliter la formation des instituteurs.

Au départ, note le rapport, les recherches sur la formation des maîtres prennent ceux-ci comme objets de la recherche. Progressivement, elles se transforment en recherche-action. Il subsiste néanmoins le risque de trop centrer sur la seule personne de l'enseignant et d'enfermer celui-ci dans ses pratiques, au lieu de s'ouvrir et d'intégrer d'autres participants.

La même question revient :

« Comment réinvestir et transmettre de manière lisible les résultats de la recherche ? »

Ne s'agit-il pas d'une des principales préoccupations des chercheurs de l'I.N.R.P. ?

C'est encore de recherche dont il est question pour la formation continue : Formation par la recherche ? Formation à la recherche ?

L'idée intéressante ici est de distinguer plusieurs niveaux dans le terme de recherche. Le rôle de la formation étant peut-être essentiellement d'apporter des démarches, des outils, des stratégies.

Autre idée importante à nos yeux : celle de diversité des lieux de formation. On citera l'école, l'Ecole Normale, la circonscription. Le temps sans doute aura manqué pour que soient spécifiés le rôle et la fonction, les limites de chacun.

En écho (?) au modèle des entonnoirs, voici les « fausses demandes » : la demande des instituteurs, est-il affirmé, est rarement une vraie demande de formation. Il serait donc indispensable de la transformer en véritable demande de formation.

Allusion très rapide à la notion de contrat qui, si on avait suivi l'invite du texte préparatoire, aurait dû constituer l'essentiel du travail.

J'ai cru devoir assurer, en tant que représentant de l'I.C.E.M. que je ne pouvais qu'adhérer aux propositions de :

- stages d'équipes pédagogiques complètes,
- formation en alternance, « favorisant un mouvement d'aller et retour entre recherches et pratiques sur le terrain,
- contrats d'établissements et/ou contrats individuels « qui déboucheraient sur une auto-formation »

et applaudir à cette affirmation :

« la formation continuée doit correspondre à un projet avec une implication personnelle, elle devient, de ce fait, une formation autogérée ». Mais j'ai la nette impression de ne pas avoir été très entendu lorsque j'ai ajouté que, pour nous cela impliquait une formation dans un contexte non hiérarchique et que cela posait par conséquent la question de la place de l'évaluation par rapport à la formation.

17 février 1985

## **LES RUBRIQUES FORMATION ET RECHERCHE**

Pour participer à ces rubriques ou envoyer vos réactions, écrire à :

Rémy BOBICHON  
4, Montée Bonafous  
69004 Lyon

# L'EDUCATEUR

# A

# I

# N

**Guillevic**  
*en conversation*  
*avec les enfants*  
*du C.M.,*  
*Ecole Mireur,*  
*Draguignan*



**Guillevic :**

Est-ce que c'est difficile à comprendre pour des enfants ?

**Les enfants :**

Un peu, oui.

**Guillevic :**

Certains disent que mes poèmes sont difficiles, et d'autres les disent faciles, alors je ne sais pas : je vous demande... Un poème, ça ne se comprend pas, comme un discours, ça se ressent..., la poésie est quelque chose qui nous échappe !

**Les enfants :**

A quel âge avez-vous eu l'idée d'écrire ?

**Guillevic :**

Eu l'idée ? J'ai écrit comme ça, tout de suite, toujours, quand j'avais votre âge. J'ai gribouillé. Ça fait maintenant 70 ans que je gribouille ! J'ai commencé par faire du La Fontaine : le poème se terminait ainsi : « *Enfants soyez tranquilles. Vos parents s'feront pas d'bile !* ».

J'avais le moral, quoi. Je l'ai toujours d'ailleurs : j'ai écrit 50 poèmes sur les

formes géométriques (« Les Euclidiennes »). Je ne pensais pas à ça du tout. Un jour, je déjeunais avec mes deux filles, et j'ai vu des figures géométriques avec des poèmes écrits dessous, comme si tout était fait. Mais évidemment c'était pas fait, quoi ! Il a fallu tout inventer. Et comme il y a des figures que je ne connaissais pas, j'ai écrit mes poèmes en lisant le dictionnaire...

**Les enfants :**

Comment peut-on différencier un texte d'un poème ?

**Guillevic :**

Un poème, par nature, a plusieurs sens, plus ou moins profonds. Pour moi, un poème inclut surtout du silence, il y a une union de la parole et du silence — je ne sais pas si je réponds bien : quelle note vous me donnez ? (rires).

**Les enfants :**

Alors, on va vous lire des poèmes, et vous nous direz si c'est des poèmes...



**Guillevic :**

Ah ! C'est des poèmes, ou pas ? Des poèmes de vous ?

**Les enfants :**

« *L'enfant pleure*  
*Quand les coups pleuvent*  
*L'enfant pleure*  
*Quand quelqu'un meurt*  
*L'enfant pleure*  
*Quand il revoit ses grands-*  
*[parents]*

*Et quand il tombe*  
*L'enfant pleure l'enfant*  
*[pleure] » (Nabil)*

**Guillevic :**

Pour moi, c'est un beau poème. Et j'aurais dit plutôt : « *Quand pleuvent les coups* », c'est plus fort. Parce que dans « les coups pleuvent », il n'y a plus de coups...

**Les enfants :**

« *Le cancre n'écrit pas*  
*Ne supporte pas*  
*Ne dessine pas*  
*Ne fait pas de maths*  
*Le cancre est bon à ne rien*  
*[faire]*

*Il n'y a pas que toi,*  
*coquelicot.*

*Ce besoin qui te fait*  
*Eclater dans le*

*[rouge,*

*Etaler des pétales,*

*Ce besoin de*

*[clamer*

*Par ta forme et le*

*[rouge*

*Que la vie est ici*

*A prendre sur le*

*[vif,*

*Ce besoin de*

*[chanter*

*Que tu y réussis,*

*Prête-le donc à*

*[d'autres*

*Et du temps pour*

*[le vivre*

# V

Oui mais le cancre est bon  
[à faire  
La mauvaise tête ».  
(Peggy)

**Guillevic :**

(rires)

C'est mieux que « le cancre » de Prévert ! Les cancre sont d'ailleurs pas forcément des mauvaises têtes, tu sais...

**Les enfants :**

Combien avez-vous écrit de poèmes ?

**Guillevic :**

Je sais pas. Des milliers. Vingt livres...

**Les enfants :**

Avez-vous gardé les brouillons ?

**Guillevic :**

Je les garde depuis quelques années, parce qu'on m'en demande pour les expositions. Je ne les garde pas tous ! J'ai un petit carnet dans ma poche, où je note ce qui vient, jour après jour... Voici un des derniers :

« Pas étonnant

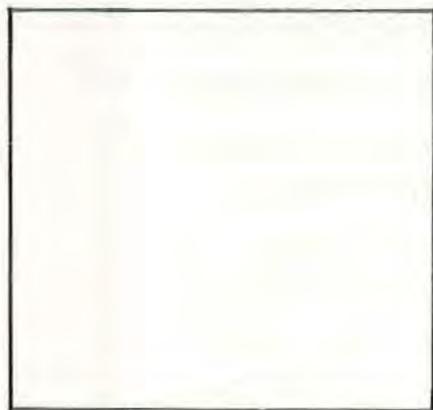
[qu'aujourd'hui

Je me sente écorce d'osier.

C'est que le printemps s'y

[met. »

# I



Voilà, c'est une ébauche. Après je retravaille sur un carnet. Pour chacun de nous qui écrivons, c'est facile. Pour le lecteur, c'est pas toujours si facile !

**Les enfants :**

Pour être poète, il faut écrire des poèmes, mais encore ?

**Guillevic :**

La poésie, ça rapporte rien. Quand on écrit, on cherche à faire connaître ce qu'on écrit : d'abord on le lit autour de soi, et après on va être publié en revue et en livre, et alors là commencent des difficultés ! En France, peu de gens lisent la poésie. Ils écoutent la chanson, oui. Mais un poème doit se suffire à lui-même. Sans musique. C'est mon avis.

**Les enfants :**

Quand vous écrivez, que ressentez-vous ?

**Guillevic :**

Ça dépend ce que j'écris. Je découvre le poème en

# T

l'écrivant. Je n'ai pas d'idée à l'avance, et je ressens ce que j'écris. J'éprouve à la fois une douleur de chercher l'expression juste, et une joie d'écrire. Un poème ne s'écrit pas sans un certain tremblement.

**Les enfants :**

Quels poètes aimez-vous ?

**Guillevic :**

Beaucoup de poètes. J'ai lu tous les poètes du 14<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècles. Mes préférés sont ceux qu'on appelle « symbolistes ». Après Baudelaire, surtout Rimbaud. Dans les temps modernes, Reverdy, Follain, Michaux.

**Les enfants :**

A quels moments avez-vous envie d'écrire ?

**Guillevic :**

Il faut toujours avoir de quoi écrire. La nuit, j'ai un magnétophone à côté de mon lit : je dicte... c'est pour pas réveiller ma femme en allumant ! Par exemple, cette nuit j'ai eu une idée. Je ne l'ai pas encore placée dans mon carnet :

# E



« L'oiseau est venu  
Il m'a dit « je suis l'oiseau ».  
J'ai demandé « lequel ».  
Il m'a été répondu

[« l'oiseau est l'oiseau ».  
Un jour d'été, nous étions en panne sur l'autoroute, en pleine circulation. J'ai écrit un poème sur le lac ! Je n'écris pas des poèmes-reportage. Mais je peux écrire en conduisant...

**Les enfants :**

Pouvez-vous nous écrire un petit mot, pour toute la classe ?

**Guillevic :**

Alors je vais vous écrire un poème sans verbe :

« Moi aussi

fleur

moi aussi »

Pour mes jeunes amis fleurs.

## MANGER EN UNE HEURE 330 POISSONS ROUGES VIVANTS (1)...

... ce n'est pas plus idiot  
que d'envoyer  
un poids de 7 kg à 22 mètres !

*A-t-on le droit de rentabiliser à coups de records de toutes sortes les enfants qui nous sont confiés à l'école ?*

*Mon corps est-il une partie de moi-même que je peux utiliser et manipuler comme un outil ? Ai-je un corps ou suis-je un corps ?*

*Voici livré, sous forme de dialogue reconstruit, un débat engagé sur le sport par quelques camarades de la région Est. C'est un match qui se veut amical et se termine volontairement sur un score d'égalité, sans gagnant ni perdant, le seul gagnant étant le lecteur.*

Le sport suscite beaucoup de discussions... passionnées et passionnantes. Et il est heureux qu'il en soit ainsi car ce débat est nécessaire, indispensable pour faire avancer nos pratiques dans le sens d'une cohérence avec nos conceptions pédagogiques.

Sport-développement de performances ou activité physique d'entretien ? Haute compétition ? Esprit sportif ?

### LA HAUTE COMPÉTITION

D. — Ah... la grande fraternité du sport clamée à longueur de radio-télé ! Quand ce n'est pas le match à l'échelon régional (Allez Sochaux ! Allez Peugeot !) ou international (viva el Mundial viva el fachisme) c'est le tour de France, d'Espagne, d'Italie ou les courses de Vincennes (vive le fric). La belle, la noble idée du sport neutre et réconciliateur, je ne la partage pas.

A. — Je suis d'accord pour stigmatiser la haute compétition avec les excès qu'elle entraîne : doping, fric, politique, etc. Excès qui proviennent du style de société dans laquelle on vit. Mais c'est trop facile de condamner le sport en général à cause de déviation. Alors supprimons le dessin parce qu'un tableau de Picasso se vend un million, tordons le cou à l'écriture et au texte libre parce qu'il existe des romans pornos, etc. ce n'est pas le sport qui est en cause mais la façon dont il est pratiqué.

### FAUT-IL TORDRE LE COU À L'ÉCRITURE ?

D. — Le sport c'est d'abord une institution internationale qui étend partout son contrôle et sa domination ; c'est trop flagrant pour s'y étendre davantage. Au niveau éducatif, quand on croit en avoir fini avec les relents de compétition (le premier, le vainqueur, le meilleur, le champion...) voilà que subsistent à des degrés divers des notions de rendement, de mesure, de spécialisations, de hiérarchie des activités sportives qui ont trop de profondes résonances avec l'organisation de la société moderne.

G. — Voilà une pirouette bien arrangeante pour les chantres du sport que



d'affirmer que les excès de la haute compétition sont une déviation du sport. Le bon sport éducatif n'est, selon vous, qu'une victime du système social (système dont il est né et se nourrit). Pourtant entre quelques pastilles de Vitascorbol ingurgitées avant une course minime, les quelques anabolisants pour avoir le droit de participer aux Jeux Olympiques et le doping des professionnels du sport ou des chevaux du tiercé, quelle différence d'esprit ?

A. — Avant tout il faudrait être d'accord sur ce qu'est le sport. Au départ, ce mot voulait dire divertissement, s'amuser : « tout exercice pratiqué en plein air pratiqué sous forme de jeu individuel ou collectif, comportant des règles précises, pouvant donner lieu à compétition et exigeant une certaine dépense d'énergie » (Grand Larousse).

Alors il ne faut pas confondre sport et dépense physique. Quand je coupe du bois dans la forêt, je ne prétends pas faire du sport.

(1) C.F. « Livre des records » - Olympiades de l'absurde » - John Parker - Mai 74 à Los Angeles.

## **LE SPORTIF EST ENCHAÎNÉ A SON ACTIVITÉ**

D. — Le sportif est enchaîné à son activité par un conditionnement psycho-affectif que Taylor aurait bien voulu voir aussi bien appliqué en usine. Ah... l'esprit d'équipe qui soude si bien entre eux des individus au départ libres et les entraîne à réaliser une activité commune selon des règles précises, rigoureuses, évidentes où chacun satisfait son besoin d'ordre.

J. — Mais ces mots que tu viens d'énoncer ne sont-ils pas la définition certes incomplète, de l'esprit coopératif ?

A. — Qu'on ne compte pas sur moi pour défendre le sport de compétition actuel. J'ai entraîné pendant deux ans une équipe de football en 1<sup>re</sup> division départementale et j'ai arrêté, écœuré par l'état d'esprit des joueurs (et spectateurs) et par la violence croissante. Mais je ne condamne pas le football pour autant. Je joue, maintenant, à quarante ans, dans une équipe réserve (vous savez, ces matches du dimanche matin, sans spectateurs, pratiquement sans enjeu).

D. — Ainsi on se donne une règle du jeu (ce n'est qu'un jeu, voyons) qui, hélas, reproduit bien trop l'organisation générale de la société ; toujours ainsi on se spécialise à outrance (le skieur devient un descendeur, un fondeur, un slalomeur ; le coureur à pied choisit le 100 m, le 1 000, le 10 000...). Le corps devient une machine qu'il s'agit de bien entretenir mais surtout, on pervertit la notion même de jeu physique libre.

J. — En classe quand un groupe réalise un album, chacun travaille aussi en fonction de ses compétences : celui qui réussit en dessin a autre chose à faire qu'à rédiger clairement les informations apportées ; (ce qui n'empêche pas dans un autre travail, plus personnel, de pratiquer l'écriture).

D. — A l'école j'ai vécu le sport comme la pire humiliation.

## **CELUI QUI NE SAVAIT PAS LIRE POURRA MARQUER DES BUTS**

A. — Ce n'est pas le sport que tu mets en cause : d'autres sont humiliés en calcul, en chant, en français, etc. Penses-tu sérieusement que ce que tu dis là aurait été semblable dans une classe Freinet où l'on apprend le respect de l'autre avec ses qualités, ses lacunes ?



Crois-tu possible qu'une classe accepte qu'un élève ne sache pas lire et humilie l'heure suivante un autre qui ne saura pas taper dans un ballon ? D'autant que souvent ce sera celui qui ne savait pas lire qui marquera des buts. A-t-on le droit de l'empêcher d'affirmer ses qualités dans ce domaine ?

D. — Si le sportif était celui qui court en sauvage dans la nature, là où il veut, à la vitesse où il veut, s'arrête quand il le veut, joyeux d'être libéré un instant des contraintes où la société l'a enfermé, je serais d'accord d'être ce sportif là.

Mais je vois la plupart du temps les sportifs, même ceux qui se refusent à participer directement à des compétitions et qui refusent l'idéologie du champion, pratiquer des activités à haut niveau technique dans des lieux fermés (pistes de ski, stades, piscines, cours et gymnases d'école) et dans des conditions où n'existe plus le contact direct avec la nature.

Rien de tout cela ne me contente à une époque où même la jouissance naturelle de son corps est impossible.

## **DÉPASSEMENT DE SOI OU COOPÉRATION ET AUTONOMIE ?**

A. — Tu élimines ainsi ce qui fait une valeur essentielle au sport : le dépassement de soi, le désir de reculer ses limites. Le sportif est justement celui qui fera encore quelques mètres quand ses jambes lui demanderont de s'arrêter. Peut-on qualifier de sportive une famille qui fait une promenade dominicale à la vitesse qu'elle veut, en s'arrêtant quand elle le veut ?

G. — Quel étonnement de voir que le groupe Freinet nourrit en son sein d'ardents partisans du sport... Il est évident que tout unanimité est sclérosant et le respect de la diversité un principe à préserver à tout prix. Mais je ne peux m'empêcher de partir en guerre contre ces fervents partisans du sport militant dans un groupe qui s'efforce de promouvoir une pédagogie de la coopération et de l'autonomie des enfants à l'école.

Ras le bol de ces chantres de la sueur, du dépassement de soi, de ce corps

machine qui n'en finit pas de sortir de ses gonds, de dépasser ses limites, de sauter toujours plus haut, de courir toujours plus vite et de rester toujours aussi con (les sportifs ont dans leur très grande majorité des œillères inamovibles, le sport créant autour d'eux un monde clos, un « stade cérébral »).

Ras le bol de cet appel à la défonce corporelle permanente (demande systématique de mes élèves sportifs : on est en gym pour se défoncer !).

Ras le bol de cet appel à la sacralisation de la douleur rédemptrice (Jésus-Christ n'est pas loin).

Ras le bol de ces entraîneurs de tous bords (en passant par la majorité des profs de gym et leur vernis éducatif) maniaques du décamètre et du chronomètre qui s'efforcent de faire naître en nous la bête de somme dévoreuse d'espace et de temps (et chaque sportif tombe inévitablement dans le piège... mais heureusement avec l'âge, la raison du corps reprend ses droits !). Le stakhanovisme inhérent au sport doit être dénoncé et combattu.

A. — Si c'est la présence de la compétition qui fausse tout, alors il faut bannir également le jeu d'échec, les jeux de société et nombre de jeux publiés à la C.E.L. Mais franchement je n'ai pas l'impression de ne pas respecter ma fille quand je lui prends un pion au « T'en fais pas », même si c'est pour gagner.

### L'ESPRIT SPORTIF

G. — Prenons l'exemple du ping-pong, activité que je viens de vivre avec mes élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. L'approche de cette activité peut se faire par au moins deux démarches : l'une sportive, l'autre coopérative.

### GAGNER

Dans la démarche sportive, l'objectif prioritaire est de marquer des points pour gagner, pour arriver le premier à 21 points. Pour cela il faut appliquer le credo du sportif : être capable de discerner les points faibles de l'adversaire pour en profiter, obliger l'adversaire à commettre des erreurs afin qu'il soit dans l'incapacité de renvoyer la balle etc. Bien sûr, après avoir gagné, les deux joueurs peuvent s'embrasser et faire preuve d'esprit sportif, n'empêche que pendant le match, l'objectif est de s'imposer à l'autre, lui prouver sa supériorité.

### ÉCHANGER

L'autre démarche cherche à développer un autre état d'esprit. Dans un premier temps les élèves doivent être capables d'échanger un maximum de balles, chacun s'efforçant d'envoyer à l'autre des balles récupérables (chacun permet à l'autre de jouer, on s'adapte à l'autre pour progresser ensuite ensemble). C'est la mise en place d'un dialogue minimum... un peu comme les gens qui se rencontrent et parlent de la pluie et du beau temps. Puis quand on est capable de réaliser par l'intermédiaire

d'une balle ce dialogue non verbal minimum, on cherche à diversifier ce dialogue, à le rendre de plus en plus passionnant, de plus en plus précis (on matérialise à la craie les espaces à atteindre), de plus en plus rapide et court (on joue sans filet par exemple), de plus en plus fort (on offre à l'autre des balles smashables que l'on se prépare à récupérer). Bref de plus en plus loin du sport réglementé (pour être plus disponible on joue avec une raquette dans chaque main, ou avec deux balles simultanément sur la table ou avec des tables diverses ou avec d'autres règles inventées).

J. — Il s'agit donc pour toi de sortir des sentiers battus tracés par des codes jusqu'ici immuables. C'est un peu de cet esprit-là qui anime certaines activités U.S.E.P. dans mon département. Créer le besoin de règles par la pratique du jeu plutôt que de les imposer a priori. Les faire évoluer en fonction du lieu, des joueurs, du matériel, de l'imagination, etc.

Nous avons dit déjà que l'esprit U.S.E.P. qu'il est à la mode de décrier depuis quelques temps, était ce que l'on en faisait (*Educateur* du 15/02/83). L'esprit sportif étant ce qui se passe d'authentique entre les gens qui pratiquent ensemble ou l'un contre l'autre une activité. Ce mot est à employer au pluriel.

### RESPECT DE L'AUTRE OU ÉCRASEMENT SYMBOLIQUE ?

D. — Dans mon département un secteur U.S.E.P. vient de se créer dans mon canton. Croyant aussi comme toi que l'esprit U.S.E.P. était ce que l'on en faisait, j'ai adhéré à ce projet pensant qu'il permettrait aux enfants de s'ouvrir à ceux des villages environnants sans trop tomber dans la « championnisme » et la compétition à outrance. J'ai du déchanter le jour où j'ai reçu un diplôme avec classement accompagné de deux pages photocopiées énumérant les victoires et défaites successives de chacun lors des premières rencontres cantonales de jeux pré-sportifs. Grande encore a été ma surprise de voir publier par le quotidien régional un classement de toutes les écoles participant à cette rencontre, contribuant à exacerber plus encore les antagonismes de village sur des bases tout à fait contestables car à qui fera-t-on croire la valeur réelle de tels classements entre équipes d'âges fort disparates. Suprême carotte, notre école s'est vue remerciée de sa participation par la remise au nom de l'U.S.E.P. d'adhésifs publicitaires ! Cette manière d'insister sur les résultats, même si elle est à la mode par les temps pédagogiques qui courent, ne correspond pas à ma conception de l'éducation. Chaque enfant ressent déjà suffisamment les différences avec ses camarades.

A. — Je pense que, même dans une pédagogie Freinet, on peut introduire des jeux utilisant la compétition. Les excès des enfants qui regardent trop la télé (on a gagné !) sont toujours pour moi l'occasion d'enseigner le respect de l'autre et la tolérance.

G. — Mais les sportifs refusent cette démarche et sont incapables de jouer

sans compter les points (ils refusent également toute transformation des règles sportives) ; leur seul plaisir (vicié ! ?) est de gagner ; il n'y a plus de communication réelle possible, la propre affirmation de chacun passant par la victoire sur l'autre (en sport c'est le principe des éliminatoires, c'est l'organisation systématique de la sélection). Et l'exemple du ping-pong, activité « non-violente » où toute victoire sur l'autre n'est qu'écrasement symbolique (mais l'autre est bel et bien éliminé de la suite du tournoi !) se retrouve dans toutes les activités sportives sous diverses formes et avec une acuité toute particulière dans les sports de contacts directs, de corps à corps (cf. boxe). La morale du sport est immorale et ce n'est pas un hasard si le sport est une activité privilégiée dans les écoles militaires !

A. — Ce que je défends, c'est l'idée qu'on peut faire du sport en cherchant à gagner tout en respectant l'adversaire. Et je persiste à penser que ce sont les défauts de la société qu'on retrouve dans ceux du sport.

G. — La morale du sport c'est celle de l'armée en temps de paix. Alors effectivement dans une classe Freinet où l'on apprend le respect de l'autre et la coopération, le sport n'a pas sa place (il ronge déjà suffisamment les esprits en dehors de l'école !). Le sport développe un faux respect de l'autre, respect superficiel qui d'ailleurs s'envole vite en éclat dès que l'arbitre, ce tuteur du sport, quitte le terrain pendant le match. Il est évident que dans les écoles traditionnelles où la compétition est reine et où les humiliations de toutes sortes ne se comptent plus, le sport a toute sa place puisqu'il est à l'image de l'école et de la société actuelle.

### LE PLAISIR DE MOUVEMENTS, D'ACTION

A. — L'esprit sportif est un mythe auquel il faut tordre le cou !

Sans être un « chantre de la sueur », j'aime bien m'en payer une petite en faisant un footing ou me faire un peu (pas trop) mal en faisant des abdominaux. Là encore je pense qu'il faut opérer la distinction entre le maniaque des haltères qui veut se présenter au concours de Monsieur Muscle et celui qui, comme moi, pense que ça fait du bien à son corps. C'est pour la même raison que je ne fume pas, ne bois pas trop et restreins le sucre. Le respect de l'autre commence par le respect de soi.

G. — Il est possible d'aimer sauter, courir, nager, jouer et de ne pas accepter le sport et ses fausses valeurs. Il est important de proposer aux enfants des activités où les rapports corporels se passent des compétitions organisées (compétitions : carotte inépuisable et moteur permanent en E.P.S.). Le plaisir de mouvements, d'actions, de vie peut être vécu sur un autre mode que celui du sado-masochisme ! Le corps peut être un lieu d'échanges, de dialogues, d'expressions diverses, évitons lui de devenir cette caricature de vie construite à grands coups de dressage sportif.

A. — L'erreur (vue entre mes œillères, bien sûr) est de tout mettre dans le même sac. Et je vous assure que je ne me sens pas à l'aise avec les preneurs de doping ou le mangeur de poissons rouges.

G. — Lutter contre la main-mise du sport sur les activités physiques des jeunes n'est pas chose facile ; les infrastructures sportives sont omniprésentes et il est difficile de passer entre les mailles tendues par « Jeunesse et sport », par les fédérations sportives et les mass média. Mais n'est-il pas aussi difficile et nécessaire de s'opposer à l'école actuelle ?

A. — Je m'arrête là, car j'ai un match de tennis de table ce soir. Je vais faire 100 km aller-retour en payant mon essence, je ferai tout mon possible pour gagner mais si je perds (ça m'arrive souvent) je féliciterai de bon cœur mes adversaires en me promettant de m'entraîner pour les battre au match retour. Il y en a quelques millions comme moi. Pourquoi se polariser sur quelques milliers de déviants ?

On pourra consulter aussi sur le même sujet L'Éducateur n° 14 du 15/06/81 et la brochure B.T.2 (n° 122 « Les sports, l'argent et la politique ») parue sur le sport (activité physique compétitive).

Denis Goll,  
André Ledig,  
Gilles Maistre,  
et Jacques Query  
avec la collaboration de  
Chantiers Pédagogiques de l'Est

Section d'Éducation Spécialisée  
du Collège Charles Walch - 14, rue Jean Flory - 68800 Thann

## TRAVAUX ET RECHERCHES DES JEUNES DE LA S.E.S. DE THANN

Les élèves de la classe de 5<sup>e</sup> S.E.S. se sont posés la question :

### Pourquoi pratiquer un sport ?

Voici leurs réponses :

- |   |   |
|---|---|
| pour se défouler<br>se dégourdir les jambes<br>avoir de l'énergie                     | pour maigrir<br>ne pas grossir<br>garder la ligne   |
| pour se garder en forme<br>être en bonne santé<br>être musclé                         | pour être plus fort<br>savoir se défendre<br>rester souple  |
| pour passer le temps<br>le plaisir<br>se faire du bien                                | pour participer à des concours<br>se faire connaître<br>gagner de l'argent (pour<br>les professionnels)<br>gagner le 1 <sup>er</sup> prix, la<br>1 <sup>re</sup> place, une<br>coupe, une<br>médaille...) |
| pour se tranquilliser<br>être en plein air<br>être avec des copains<br>ou des copines |   |
| pour être de bonne humeur<br>mieux grandir<br>se développer                           |   |

Et vous, qu'en pensez-vous ?

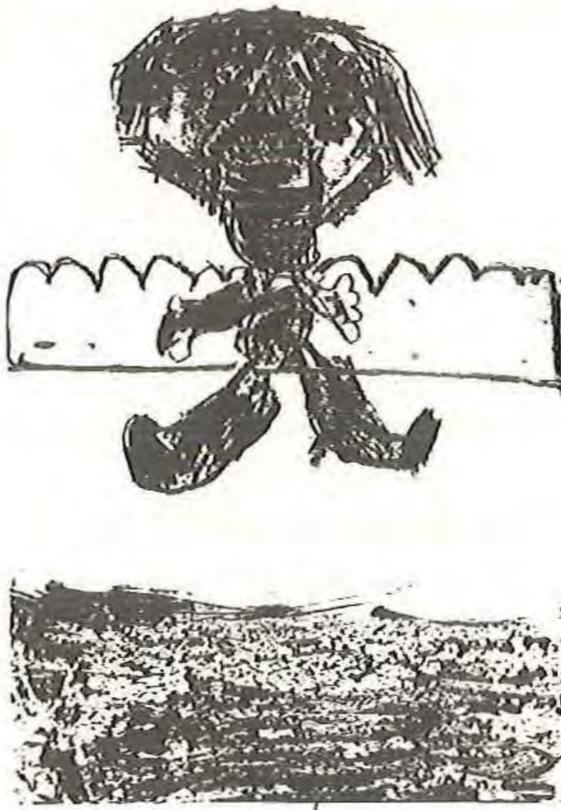
Pour quelles raisons pratiquez-vous un sport ?

Et si vous ne pratiquez pas de sport, dites pourquoi.

### Qualités et défauts du sportif

- il doit respecter son rythme de sommeil
- avoir une alimentation équilibrée
- s'abstenir de fumer et de boire de l'alcool
- il doit être souvent en plein air
- surveiller sa santé
- avoir une respiration, un cœur solide
- il doit être capable de récupérer rapidement ses forces
- aimer la compétition
- savoir jouer en équipe
- il doit respecter les règles du jeu
- ne pas être brutal
- avoir de la volonté, faire des efforts, persévérer
- il doit avoir de l'endurance
- savoir accepter de perdre
- avoir de bons réflexes

Que savez-vous d'autres sur les qualités du sportif ?



## L'I.C.E.M. vous aide à réussir votre rentrée

Si vous débutez, si vous désirez infléchir votre pratique après quelques années d'enseignement, si vous voulez simplement confronter vos pratiques à celles d'enseignants de tous degrés, le dernier né de la collection des « Pourquoi-Comment de l'École Moderne » vous sera très utile : Pourquoi-Comment démarrer en pédagogie Freinet :

**L'école est inadaptée tout le monde le sait et le dit, mais...**

Notre système scolaire est inadapté. Le constat n'est pas nouveau mais c'est paradoxalement une des raisons pour lesquelles il est aujourd'hui très difficile de s'attaquer au problème.

Tout se passe en effet comme si ayant tenté maladroitement de multiples greffes sur un arbre malade, on s'obstinait aveuglément à faire le procès des greffons alors qu'il est plus urgent que jamais de traiter le mal à la racine.

### Sommaire

- L'école est inadaptée tout le monde le sait et le dit.
- Mais POURQUOI est-elle inadaptée ?
- Il est donc nécessaire de faire quelque chose mais pas n'importe quoi.
- L'école doit répondre aux besoins des enfants et de la société.
- L'enseignant doit donc prendre conscience de quelques réalités.
- Et donc devenir un éducateur.
- L'école doit devenir un vrai lieu de vie et de production en prise sur la vie sociale et l'environnement immédiat.
- Mais COMMENT introduire cette vie dans l'école ?
- Quelques conseils préalables.
- Mais par où commencer ?
- Une évolution progressive, maîtrisée mais résolue.
- Un nécessaire matérialisme.
- Aller vers l'individualisation du travail.
- Et pour l'éducateur, des garde-fous, une formation.

### Témoignages

La classe doit devenir un vrai lieu de vie par son organisation coopérative :

- Donner la parole :
- Quoi de neuf.



- Histoire d'une enquête.
- Texte libre.
- Atelier menuiserie.
- Dessin et peinture libres.
- Musique avec les 2-4 ans.

Donner le pouvoir :

- Le conseil.
- La coopérative.

Agir pour apprendre :

- Respect du tâtonnement expérimental.
- Individualisation du travail.
- Travail individualisé.
- L'audiovisuel.
- Apprendre à lire-écrire.
- Comment j'ai démarré en « méthode naturelle » de lecture.
- Pédagogie des maths.
- Les ateliers.

En prise sur la vie sociale et l'environnement immédiat :

- Le journal scolaire.
- La correspondance inter-scolaire.

La classe coopérative est souvent un élément de la vie coopérative d'un quartier, d'un village :

- Fête exposition.
- Les radios libres.
- Les clubs informatiques.

Quelques pistes d'organisation de la classe :

- Repartir à zéro ou presque.
- Lettre à un ami brésilien.
- La rentrée.
- Mon emploi du temps commenté par A. Blancas.
- Mon emploi du temps commenté par P. Robo.

Des objections et des réponses aux objections.

### Les POURQUOI-COMMENT de l'École Moderne Pédagogie Freinet

Au service de ce qui peut et doit déjà changer dans l'école et autour d'elle, une nouvelle collection d'ouvrages permettant à ceux qui débutent ou veulent infléchir leur pratique pédagogique d'aller à l'essentiel.

Chacun de ces petits guides se veut un outil clair permettant, dans un domaine précis, de cerner rapidement le POURQUOI d'une démarche et le COMMENT d'une technique.

Il présente :

- la description de pratiques et les fondements théoriques qui

les sous-tendent,

- des conseils recentrés pour leur mise en œuvre réaliste,
- des témoignages conçus non comme modèles à imiter ou directives à suivre mais comme présentation de moments de vie propres à éclairer et soutenir la réflexion du lecteur, à lui permettre d'avoir ses propres initiatives.

Les « POURQUOI-COMMENT » s'adressent :

- aux enseignants de tous niveaux, intervenants directs dans le système scolaire,
- à tous les autres intervenants, appelés de plus en plus nombreux à jouer un rôle dans l'action éducative. Ils peuvent également être lus avec intérêt par les parents d'élèves qui pourront alors se faire une idée précise de ce que vivent les enfants dans une perspective éducative transformée, en classe ou ailleurs, et comprendre les raisons profondes des changements intervenus.

A commander à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex. Le numéro : 33 F. (+ port selon quantité commandée).

## Correspondance scolaire

Pour trouver des correspondants, pour participer aux travaux de réflexion pédagogique, adressez-vous au « Chantier échanges et communication » de l'I.C.E.M.

### Les buts du chantier

- Donner à la correspondance la place prépondérante qu'elle doit occuper dans la pratique quotidienne de la pédagogie Freinet.
- Faciliter la mise en contact des classes pratiquant la pédagogie Freinet.
- Créer des liens entre les divers modules s'intéressant à la correspondance.

### Les structures du chantier

- Un bulletin de liaison interne : *Echange et communication*, ouvert à tous ceux qui pratiquent la correspondance. Responsable du bulletin : Jean-Pierre TÊTU, Ecole de Cliponville, 76640 Fauville-en-Caux.



- Un service de correspondance nationale et internationale qui permet de répondre aux besoins de chacun.

Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

- Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) : Philippe GALLIER, Ecole de Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Enseignement Spécialisé : Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud, 73200 Albertville.
- Second degré : Huguette GALTIER : Collège H. de Navarre, 76760 Yerville.
- L.E.P. : Tony Rouge, L.E.P. 69240 Thizy.
- Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Ecole de Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Echanges de journaux scolaires : Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.
- Echanges avec techniques audio-visuelles : Jocelyne PIED, 4, rue du Centre - St-Clément-des-Baleines - 17580 Ars-en-Ré.
- Correspondance internationale : Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon, 30000 Nîmes.
- Correspondance en Espéranto : Emile THOMAS, 18, rue de l'Iroise, 29200 Brest.

Pour bénéficier des services du chantier

- Demandez la fiche B à votre délégué départemental ou à L'Éducateur.
- Retournez cette fiche au responsable du type de correspondance choisi (autant de fiches B que de types d'échanges demandés).
- Joignez à votre envoi un chèque couvrant l'abonnement au bulletin et les frais de fonctionnement du chantier : 40 F pour l'année scolaire (1 fiche B pour chaque option choisie, mais un seul chèque pour l'année scolaire) et deux enveloppes timbrées à votre adresse.
- Si vous souhaitez légaliser la parution et la circulation de votre journal scolaire, demandez également la fiche C à votre délégué départemental. Vous y trouverez :
  - un modèle de déclaration officielle d'un journal ;
  - une demande d'inscription à la C.P.P.A.P. ;
  - un modèle de demande de circulation en périodique.

### Bibliographie

- Ouvrages :
- *Les techniques Freinet de l'École Moderne* (Colin).
  - *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent* (Maspéro).

**Dossiers pédagogiques :**  
• 85-86 *Le français à l'école élémentaire.*  
128-129-130 *Perspectives de l'Education Populaire.*

Pour une correspondance riche, réussie, un petit guide concret et clair, très complet, s'adressant aussi bien aux parents qu'aux enseignants de tous degrés : Pourquoi-Comment, Correspondances scolaires et voyages-échanges.

A commander à C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex. Prix : 33 F (+ port selon quantité commandée).

### ► Dans les secteurs de travail

*Pour progresser vers la paix, la correspondance internationale*

*La F.I.M.E.M., Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne, communique*

#### Correspondance pourquoi ?

Faire en sorte que le groupe-classe ne soit pas une somme d'individus en compétition les uns contre les autres...

Faire en sorte que le groupe-classe devienne un GROUPE dans lequel se tissent des liens d'amitié et d'affection...

Faire en sorte que les enfants ou les adolescents ne soient plus des réceptifs passifs dans lesquels le « maître » verse la « vérité »...

Mais que chacun dans le groupe, malgré les contraintes d'horaires de programme etc. puisse s'épanouir dans une relation de coopération et non de soumission... Permettre à l'enfant et l'adolescent de prendre des initiatives, des responsabilités.

Ouvrir la classe au monde extérieur...

Laisser la possibilité à l'expression, la créativité de se manifester...

Travailler à un projet pour se perfectionner soi-même mais aussi pour communiquer...

Est-ce suffisant pour apporter, ou faire prendre conscience des grands problèmes qui nous interpellent actuellement ?

Est-ce suffisant pour apprendre à communiquer avec les autres, avec tous les autres ?

Dans un monde agressif, où la haine, le racisme sous toutes ses formes se manifestent, dans un monde où la volonté « d'arriver » rend l'individualisme apparemment nécessaire, comment faire passer le discours de PAIX qui doit être le nôtre ?

Comment parvenir à mettre en évidence que l'amour et l'amitié sont plus forts que la haine et le mépris...

Comment faire prendre cons-

science de l'existence de l'autre, du respect que l'on doit à tout être humain, de la tolérance qui doit être à la base de toute relation...

Aujourd'hui, alors que la violence, l'injustice, les crimes contre l'humanité sont largement « banalisés par les médias... quel peut être notre recours pour faire comprendre que les hommes pourraient « vivre en PAIX », manger à leur faim et jouir pleinement de leur simple droit à la vie et au bonheur.

Comprendre les autres, avant même de les aimer suppose qu'on les connaisse...

« Touche pas à mon pote » oui parce que, mon « pote » c'est mon copain de classe, c'est mon voisin de palier, c'est mon compagnon de jeu... L'expérience nous apprend que, quelle que soit son origine ou la couleur de sa peau, c'est quelqu'un qui possède comme moi, une aptitude à la joie, et aussi à la douleur ou au désespoir... c'est un enfant comme moi... qui rit ou qui pleure... avec lequel je peux jouer et... faire des bêtises... à qui je peux aussi faire confiance...

Point n'est besoin d'écrire un roman pour comprendre que l'on apprend la tolérance et le respect, que l'on peut éprouver de l'amitié pour l'autre que si on peut le vérifier par l'expérience.

Seul le vécu peut convaincre... La Solution... faire vivre des situations dans lesquelles il va falloir s'impliquer... et communiquer... situation qui mettront en relation les classes entre elles, les enfants entre eux... La correspondance est un des moyens qui permettra de découvrir qu'il existe dans des pays divers des êtres capables de répondre à notre besoin de relation à notre désir d'affection. Et si la correspondance peut se conclure (provisoirement) par un échange... Cela n'ajoutera que davantage de conditions pour que des liens s'établissent...

#### Correspondance comment ?

Il y a plusieurs possibilités d'entrer en contact avec les autres.

Chacun trouve la solution qui lui convient...

Quelques exemples...

Correspondance classe à classe...

Échange de documents, de travaux, de dessins, de textes etc. de journaux.



Au début, les enfants échan- gent leurs travaux, par exemple une enquête sur leur propre région contre un travail similaire. Par cette connaissance mutuelle, chaque enfant trouve dans la classe correspondante un partenaire qui lui convient et une relation individuelle s'engage. Correspondance multiple...

La classe veut avoir des correspondants dans plusieurs pays... Chaque élève correspond alors avec un correspondant appartenant à une région du globe différente, ainsi la classe peut avoir des informations multiples... Bien des solutions sont possibles...

Correspondance - Solidarité... La situation économique de certains pays impose que s'établisse une relation d'aide : Pays du tiers monde en particulier... La correspondance fera surgir des besoins que la classe pourra peut être contribuer à satisfaire... Ce ne sera pas seulement satisfaire sa conscience, mais cette aide personnalisée permettra une réflexion salutaire...

Chaque classe des pays « nantis » devrait avoir un correspondant dans un pays à ressources faibles... Cela ne résoudra peut-être pas tous les problèmes... Mais il faut bien commencer... Quelle devrait être la spécificité de la correspondance dans le cadre du mouvement Freinet ? Ainsi que Freinet lui-même ne cessait de le répéter... la correspondance internationale fait partie intégrante de la pédagogie coopérative...

Ne sommes-nous pas des pacifistes ? des mondialistes ? Progresser vers la Paix... cela commence par la connaissance des autres... La correspondance amènera à des relations affectives avec les autres... Plus il y aura de liens d'amitié entre les enfants, entre les adultes plus il y aura de chances pour le monde de parvenir à la PAIX...

**IL FAUT DÉVELOPPER LES LIENS D'AMITIÉ ENTRE LES PEUPLES...**

C'est un impératif auquel nous devons tous nous attacher... Sinon notre discours est creux et sans objet... On ne parviendra pas à la Paix par des discours... Mais par des actes...

Notre pédagogie coopérative et créative doit s'étendre à la relation entre tous... UTOPIA sans doute... Mais notre petite goutte d'eau doit faire qu'en se multipliant elle devienne un torrent...

Utopie aujourd'hui, réalité demain...

Comment fonctionne la commission Correspondance internationale...

De petits pas... peu à peu toutes les demandes peuvent être satisfaites... De nouveaux pays s'ouvrent à la correspondance : ainsi, nous avons des correspondants dans presque tous les pays.

Pays du tiers monde : l'appel a été entendu... De nombreuses classes ont une relation avec le Mali, le Niger, le Congo. Mais ce n'est pas suffisant... Lorsque vous pouvez obtenir une adresse dans un pays avec lequel nous n'avons pas encore de liaison, faites le savoir : Coordination Correspondance internationale, 162, route d'Uzes - 30000 Nîmes. PROJETS : Il faudrait créer une dynamique nouvelle... Un bulletin serait peut être utile pour mettre en relation tous ceux qui ont pris conscience du rôle indispensable de la correspondance internationale.

#### Le secteur « Recherche » de l'I.C.E.M. communique :

Se procurer une excellente revue gratuitement.

Le comité d'action pour le solaire (8, rue de Richelieu - 75001 Paris) a publié dans sa revue « Action solaire », n° 7, sept.-oct. 1982, un dossier sur le solaire à l'école. Nous en avons extrait, avec leur autorisation un excellent article de notre camarade Pierre Guérin, « Le solaire : une matière à enseignement », pour l'inclure dans le dossier « Recherche » à paraître dans *L'Éducateur*.

Vous y trouverez par ailleurs :

• « L'énergie solaire en 5 leçons et 4 travaux pratiques. »

• L'école de mon village à l'heure solaire.

• En balance entre masse et poids, etc.

Vous pouvez vous procurer cette revue en la demandant au comité d'action pour le solaire et en participant aux frais d'envoi :

— pour 1 exemplaire : 1 timbre à 2,10 F.

— pour 10 exemplaires : 20 F.

#### Le secteur « Recherche » de l'I.C.E.M. publie :

*Praticiens-Chercheurs*  
Revue de recherche et d'action de la pédagogie Freinet  
N° 4 - avril 1985

#### Sommaire

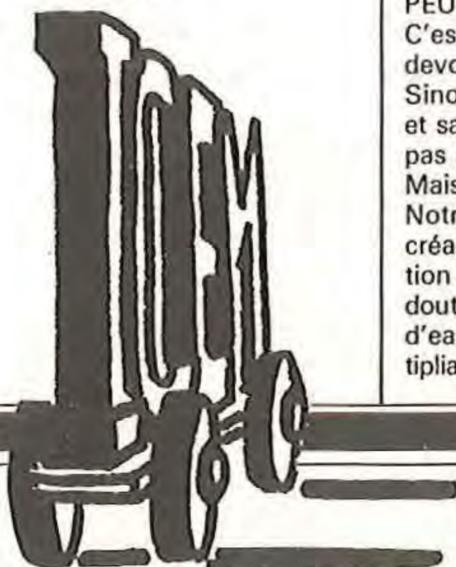
Formation-recherche : J. Le Gal

Créer un outil : A. Tellier

Secteur recherche de l'I.C.E.M. Modules de recherche

Formation-recherche : La socialisation à l'école pré-élémentaire : D. Brice

Débat recherche : Innovation et recherche : J. Hassenforder



Nous avons reçu  
Colloque I.N.R.P. : H. Go  
Ouvrages et revues :  
*Violence et ennui*, J. Nizet,  
J.-P. Hiernaux.  
*Bulletin de la société*, Binet et  
Simon.

*L'École des parents*.  
Document de l'U.N.E.S.C.O.  
sur le Séminaire international  
en langue française sur la dif-  
fusion des résultats de la re-  
cherche relative à l'éducation.  
A paraître :

*École : le désir retrouvé* par  
René Laffitte et Genèse de la  
coopérative - Syros.

*Récréation ou re-création, le  
lycée expérimental de Saint-  
Nazaire* - Syros.

Sauver la C.E.L. : appel de  
l'I.C.E.M. pour un fond spé-  
cial d'aide à la C.E.L.

Pour se procurer le numéro 4,  
faire parvenir un chèque de  
15 F à l'ordre de la C.E.L.,  
à : Jean Le Gal, 52 rue de la  
Mirette - 44400 Rezé.

On peut aussi se procurer les  
numéros 0, 1, 2, 3, en s'adres-  
sant au secrétariat I.C.E.M. -  
B.P. 109 - 06322 Cannes La  
Bocca Cedex.

Rédacteur de la revue : *Coordi-  
nation du secteur recherche* :  
Jean Le Gal, 52, rue de la  
Mirette - 44400 Rezé.

### ► **Courrier des utilisateurs de B.T.**

Enseignants qui utilisez les B.T.  
dans vos classes, parents qui  
avez tenu à y abonner vos en-  
fants, bibliothécaires, et tous  
intervenants à titres divers dans  
la vie des enfants qui êtes  
convaincus de la qualité de ces  
collections, *L'Éducateur* est  
votre revue. Il vous apporte en  
effet régulièrement témoignages  
et réflexions sur l'utilisation, la  
conception, l'évolution des bro-  
chures de la famille B.T. Il vous  
permet d'avoir connaissance des  
projets, des perspectives, des  
travaux en cours de tous les  
chantiers coopératifs où elles  
s'élaborent en continu. Il vous  
ouvre enfin le vaste champ de  
réflexion de recherche et d'action  
dans lequel s'intègre l'aventure  
de la B.T.

Ce courrier est vôtre. Il vous  
informe. Mais il accueille aussi  
vos questions, vos remarques,  
vos appels... Écrivez-nous.

### **Un nouveau secteur de travail B.T.J.**

Compte tenu d'un nombre  
important et nécessaire de pro-  
jets B.T.J. touchant aux  
sciences physiques, de l'exi-  
gence de nos collections sur  
les démarches, les concepts  
fondamentaux et la rigueur  
scientifique, compte tenu enfin  
de l'existence d'un secteur  
I.C.E.M. en pointe et très

compétent dans le domaine des  
B.T. sciences, il devenait urgent  
de créer un secteur B.T.J.  
sciences en liaison avec le sec-  
teur B.T. correspondant.

C'est Annick Debord qui assu-  
rera la liaison permanente et  
aura donc en charge les pro-  
jets de brochures et de fiches  
magazine du domaine sciences  
physiques.

Son adresse : Annick Debord,  
6, rue du Petit Limoges -  
87270 Couzeix.

### **Brochures en chantier :**

- Comment ça s'use ?
- Comment le vent se forme-  
t-il ?
- Ariane : le lanceur.
- Le bruit.
- Le T.G.V.
- La force de l'eau.

### ► **Autour de nous Près de nous**

#### **Vers l'Éducation Nouvelle**

• Chaque année, 800 pages  
pour agir !

*Vers l'Éducation Nouvelle* est  
la revue des Centres d'Entraî-  
nement aux Méthodes d'Édu-  
cation Active, les C.E.M.E.A.  
C'est la revue militante qui  
affirme, comme son titre l'in-  
dique clairement, des principes  
d'éducation nouvelle et s'at-  
tache à les traduire dans tous  
les moments de la vie.

Elle propose à tous ceux qui  
agissent dans des collectivités  
d'enfants, d'adolescents et  
d'adultes, des études, des  
réflexions, des comptes rendus  
d'expériences sur la vie collec-  
tive, les structures, les rela-  
tions, les activités, la psycholo-  
gie, pour changer les pratiques  
et les comportements en édu-  
cation.

Trois grands thèmes dans la  
revue :

• *Vivre en centre de vacances*  
intéresse les animateurs pour  
« agir au fil de la journée »,  
les directeurs pour « associer  
l'équipe au projet pédagogique »,  
les organisateurs « du projet  
social au projet éducatif ».

• *Agir dans la vie*  
intéresse la famille : quelle  
éducation pour nos enfants,  
l'école avec une rubrique per-  
manente : « Agir dans l'école »,  
des idées, des expériences  
pour une école qui éveille et  
qui s'ouvre sur le monde,  
la ville pour définir la place  
des enfants.

• *S'adapter à chacun*  
la petite enfance : reconnaître  
l'importance des premières  
années de la vie,  
l'adolescence : croire à l'élan  
fragile vers l'âge adulte avec  
une rubrique permanente :  
jeunes au quotidien,  
les personnes en difficulté :  
compter avec les singularités  
qui font la personnalité.

## DU COTÉ DES ÉDITIONS

### VIENNENT DE PARAÎTRE :

— *deux livres témoignant de la pratique quoti-  
dienne de la classe :*

- **Une journée à l'école, en pédagogie Freinet**  
André Giroît, Christian Poslaniec  
Editions Retz.
- **Une journée dans une classe coopérative**  
René Laffitte  
Editions Syros (Contre-poisons).

— *un numéro double de la revue Créations  
(n° 23-24)*

- Un dossier thématique : « *Spécial murs* », peinture  
murale, espace éducatif.

— *des documentaires :*

- **B.T.J. 264** Les mécanismes d'un moulin à huile
- **265** Nous sommes montés à cheval
- **B.T. 969** Nous regardons des photos
- **S.B.T. 481** Index alphabétique de la Bibliothèque  
de Travail
- **B.T.2 178** La guerre de sécession
- **Périscope** Histoire des jeux d'enfants  
Histoire de la presse écrite

### MAIS SONT TOUJOURS DISPONIBLES :

— *des livres de pédagogie :*

- **Pour une mathématique populaire**  
Libres recherches d'adolescents au collège  
Edmond Lèmery - Casterman (E3 Témoignages).
- **Croqu'Odile, Crocodile**  
La pédagogie relationnelle de lecture-écriture  
Collectif I.C.E.M. - Casterman - (E3 Témoignages).
- **L'aventure documentaire**  
Un guide pour enseignants, bibliothécaires, documen-  
talistes  
Michel Barré - Casterman (E3 Témoignages).
- **Les rois nus**  
Pour un nouveau statut de l'enfance  
Jacky Chassanne - Casterman (E3 Témoignages).
- **Histoire partout - Géo tout le temps (\*)**  
Pour permettre à l'enfant, à l'adolescent de construire  
sa propre histoire et sa propre géographie  
Commission Histoire-Géo de l'I.C.E.M. - Editions Syros.  
(\*) Commande chez F. Serfass - 40380 Montfort-en-Chalosse.

— *des outils pour l'apprentissage de la lecture*

- Fichier de lecture A 2<sup>e</sup> série • Fichier lecture O 2<sup>e</sup> série

### LES ABONNEMENTS ET SOUSCRIPTIONS 85-86



— *la B.T. « nouvelle formule »*

970 L'érosion par les torrents

— *mais aussi les autres collections :*

*Premiers titres parus :*



179 Portraits  
de femmes



266 Pour mieux  
connaître les  
champignons  
267 Notre petit frère  
va à la crèche



482 Les paysans  
(1870-1914)

EN VENTE A LA C.E.L.

## Le nucléaire merveille ou menace ? de Danis Prache et Serge Plattard

Éd. Hattier, 1984, 80 pages,  
84 F

30 pages de documents historiques : développement de la chimie, mise au point des armes atomiques et, le 6 août 1945, Hiroshima. La course aux armements et l'avenir du nucléaire.

30 pages de dessins, expliquant l'énergie, le principe des armes nucléaires et des réacteurs civils. En bande dessinée, la classification des 92 éléments. Carte des ressources et des utilisations de l'uranium dans le monde. Enfin un lexique : les mots-clés sont définis.

Les dernières pages présentent, en photos, des monstres nucléaires de la marine américaine et différentes parties d'un réacteur électronucléaire français.

Après les B.T.2 n° 16 : Combien d'Hiroshima ?, n° 55 : Les centrales nucléaires, n° 83 : L'énergie nucléaire face à la vie, on peut utiliser ce livre, à la présentation luxueuse, pour compléter la documentation des élèves, et pour développer, au collège, un débat sur les énergies.

L'un des auteurs, physicien nucléaire, est actuellement à la direction de la planification du C.E.A.

R. Ueberschlag

### Des idées

L'utilisation de l'énergie nucléaire est présentée comme le couronnement des recherches des alchimistes, des chimistes et des physiciens, de Lavoisier, à Fermi, en passant par Mendéléïev, Einstein, les Curie et Joliot-Curie.

L'énergie nucléaire est utilisée dans les centrales pour produire de l'électricité, et dans les armes nucléaires, pour libérer d'immenses forces de destruction. Dans les deux cas, les risques d'accidents sont importants et on accepte la prolifération de déchets qui resteront très longtemps radioactifs. Les dangers du nucléaire civil et militaire sont expliqués avec des exemples pris aux U.S.A. Les photos de réacteurs civils sont prises en France, nation qui figure en tête pour l'importance de sa production d'électricité nucléaire par habitant. 10 « scénarios catastrophes » sont proposés sous forme de devinettes. Les réponses fournies sont rassurantes : la probabilité de tels accidents est pratiquement nulle. En cas de fuite dans le circuit primaire d'une centrale, ou de sabotage



rendant radioactive l'eau d'un torrent, les auteurs conseillent sérieusement de « boire l'eau d'une autre région ». Faudrait-il aussi aller respirer l'air d'une autre planète ? Les habitants de Bhopal auraient dû y penser, lors d'une fuite récente plus facilement détectable que la radioactivité qui, elle, ne se voit pas, ne se sent pas !!!

### Des citations

« Du désastre de Pearl Harbor au succès de Chicago. 2 décembre 1942 : une grande première dans l'histoire mondiale. Après six heures d'attente et huit ans de travail, Enrico Fermi voit peu à peu monter la puissance dans la première « pile » atomique... L'Amérique a enfin la preuve qu'on peut faire fonctionner un réacteur avec de l'uranium... et que si on laisse s'emballer les innombrables fissions qui se propagent en chaîne, on pourra provoquer l'explosion la plus puissante jamais réalisée. » (p. 17).

« Un sous-marin nucléaire coûte le prix d'une centrale. Chaque habitant de la planète est assis sur une caisse de 2 tonnes d'explosif. Certains disent qu'il n'y a pas de guerre justement à cause de cet immense arsenal ruineux à fabriquer, entretenir et moderniser mais dont l'emploi signifierait une catastrophe planétaire. Dans quelques années on risque de voir de nouvelles puissances inscrites dans ce tableau (des puissances nucléaires militaires) car, à partir du plutonium récupéré dans des réacteurs ou de l'uranium enrichi, il leur est possible de fabriquer des bombes. » (p. 53)

### La question éducative en Afrique noire de Guy Belloncle

Karthala 1984, 271 pages.

Guy Belloncle s'est prêté à une interview dans *L'Éducateur* en 1982 et nos lecteurs ont pu se rendre compte qu'il était un spécialiste des problèmes d'alphabétisation et de dévelop-

pement de l'Afrique. Ici, il regroupe des articles parus dans des revues spécialisées mais qui, par leur apport inter-culturel, peuvent aider des enseignants francophones dans leur pratique quotidienne : par exemple la prise de conscience et l'analyse du milieu dans la zone d'influence de l'école. Observer (énumérer, classer, décrire, quantifier), rechercher des causes et dégager des conséquences, transformer le milieu (actions possibles au niveau de l'école).

R. Ueberschlag

### Des idées

L'auteur exprime des idées à contre-courant concernant la sur-scolarisation, l'alphabétisation (alphabétisation pour quoi faire ?), l'utilisation des langues nationales dans l'enseignement.

• *La sur-scolarisation d'un état : le Mali.* En consacrant le tiers de son budget à l'éducation et seulement un trentième à l'agriculture, le pays court à la ruine. L'auteur indique des solutions pour intégrer l'école au milieu et expérimenter des formes alternatives.

• *Alphabétiser pour quoi faire ?* Il faut distinguer vraie et fausse fonctionnalité. La fausse consiste à prétendre que l'analphabétisé est rebelle à tout changement et qu'il est le principal obstacle à la diffusion de nouvelles technologies. La vraie alphabétisation est celle qui permet au paysan de se défendre contre le monde extérieur (commercialisation des produits). Elle repose sur la pratique réelle du calcul économique.

• *L'utilisation des langues nationales.*

La démarche la plus logique dans l'alphabétisation consiste à faire cette dernière dans la langue maternelle puis d'aborder le français en seconde langue. Or cette démarche est aussi mal supportée par les parents (qui redoutent un enseignement au rabais pour leurs enfants) que par les maîtres (qui ne disposent d'aucune formation

didactique pour enseigner les langues maternelles et parfois manquent de manuels). Guy Belloncle propose de prendre le problème autrement et de n'introduire la langue maternelle qu'en fin du primaire, l'essentiel étant d'assurer qu'aucun enfant ne quitte l'école sans avoir également appris à lire et à écrire dans les deux langues pour éviter la coupure des générations et la marginalisation par rapport au milieu.

### Des citations

Voilà un pays particulièrement démuné (le Mali) qui finance intégralement un système éducatif qui produit des quantités de plus en plus importantes de chômeurs et qui dépend en revanche *totale*ment des aides extérieures pour ses investissements dans l'agriculture (32). Comment devant de telles situations ne pas songer à Durkheim écrivant dans *L'éducation morale* : « A quoi peut servir une éducation qui serait mortelle pour la société qui la mettrait en pratique ? » (36)

A Morougoula (Mali), à propos du contrôle des rôles de l'impôt : « Avant, nous ont dit les paysans, le commandant disait au village : tu dois tant et le village devait payer, mais aujourd'hui, grâce à l'alphabétisation, nous pouvons comprendre comment on calcule l'impôt ». Ainsi depuis quatre ans, chaque année, au moment de la collecte d'impôt, on peut voir dans le vestibule du chef du village une grande feuille blanche avec le nom des trente familles et pour chacune d'elles le détail des impôts qu'elle doit régler. « Ainsi, disent les villageois, il n'y a plus de tricherie. » (118)

L'acquisition de la maîtrise écrite de sa langue maternelle conduit immédiatement à une revalorisation de la société elle-même (comme si le prestige de la langue écrite rejaillissait sur la culture qu'elle exprime). Ainsi l'une des premières initiatives à laquelle conduit la maîtrise écrite de la langue, c'est la volonté de redécouverte par les enfants de leur propre patrimoine littéraires (l'histoire, les contes, les proverbes) et scientifiques (la pharmacopée, les connaissances botaniques, les techniques, etc.) Qui ne voit tout le parti que l'école pourrait tirer de ce désir d'enracinement ? (69)



Quelques albums pour la rentrée

**Mackintosh et la pomme enchantée de Tony Ross**

Gallimard, 15 x 15, cartonné.

Mackintosh est un chien plein de joie de vivre. Dans cette histoire, il est confronté à une sorcière qui fait un atterrissage un peu forcé dans un pommier, et le bombarde de pommes. « Faites-moi descendre ou je vous transforme en grenouille ! » Après s'être exécuté, Mackintosh reçoit en cadeau une pomme « qu'il doit bien traiter ». Une question se pose : quel est le meilleur moyen de bien traiter une pomme ? la déposer sur un coussin ? essayer ses pouvoirs magiques dans le but de faire voler un balai ? ou tout simplement la partager et la déguster entre amis ?... C'est un livre avec peu de texte, beaucoup d'illustrations traitées à l'encre. Les dessins sont pleins d'humour.

**MACKINTOSH ET LA POMME ENCHANTEE**



Tony Ross  
Traduction de Laurence Model  
Gallimard

**Mackintosh et la maison hantée de Tony Ross**

Gallimard, 15 x 15, cartonné.

Nous retrouvons ce chien un peu fanfaron, faisant fi des fantômes, à la découverte d'une maison soi-disant hantée. Il entre seul, courageusement, dans la vieille demeure, laissant sa copine Suzie, peu rassurée, à la porte. Bien entendu, deux autres personnages, amis du héros, vont se déguiser en fantôme et essayer de le surprendre. Mais ce dernier ne se laisse pas impressionner par ces deux silhouettes qu'il identifie aisément. Mais comme c'est bizarre, cette troisième silhouette, il ne la reconnaît pas... ? Serait-ce un vrai fantôme ? C'est dans ce retournement de situation que réside toute la saveur

de l'histoire. Toujours beaucoup d'illustrations et peu de texte.

**Mackintosh fait des grimaces de Tony Ross**

Gallimard, 15 x 15, cartonné.

A quel faiseur de grimaces, n'a-t-on pas dit « un de ces jours, le vent va tourner et tu resteras comme cela ! » Et voilà ; c'est ce que Suzie avait prédit à Mackintosh, et le vent tourna... et le chien fut coincé dans une affreuse grimace. Le sorcier ne put conjurer le sort, le docteur Fumet ne put décoincer la physionomie crispée de l'individu, il ne reste espoir que dans le vent qui pourra défaire ce qu'il a fait. Attraper le vent avec un filet à papillons, ce n'est pas facile ! Finalement, le vent bon-enfant délivra Mackintosh et lui fit la morale. « Je ne ferai plus jamais de grimace, promet Mackintosh en sautant de joie. Et il tira alors la langue, gonfla ses joues, et puis souffla de toutes ses forces en faisant un bruit bizarre. Des trois albums, c'est celui que je trouve le plus drôle, le choix des enfants (C.P.-C.E.) se porte sur « Mackintosh et la maison hantée. »

**MACKINTOSH FAIT DES GRIMACES**  
Tony Ross



**Marché aux puces de Anna Mitsumasa**

21 x 26, sans texte.

Une super promenade au marché aux puces à travers tous les étalages possibles, qui fait davantage rêver les adultes amou-



reux des vieux objets patinés que les jeunes enfants qui, néanmoins, aiment bien regarder les diverses collections et imaginer les dialogues entre des personnages.

**La maison de Maurice penche de Dominique Spiessert, Yvan Pommaux**

Bande dessinée, 25,5 x 20, cartonnée, couleurs, peu de texte.

Maurice est malheureux, Josette, sa copine est partie, il pleure. Il croit que Josette est partie parce que sa maison penche... Il pleure... jusqu'à l'inondation qui permet un redressement de la maison.

Enfin Josette revient, elle voulait juste faire un petit voyage... et finalement elle préférerait que la maison penche... Ils enlèvent la cale et sont de nouveaux amoureux...

En résumé c'est une histoire de dispute et d'incompréhension entre deux amoureux... et ça plaît beaucoup aux gamins (C.P.-C.E.).

C'est une bande dessinée, traitée de façon originale, chaque « case » est dessinée en pleine page, et les dessins sont d'un style naïf avec des bulles écrites en gros caractères.

Dominique Spiessert Yvan Pommaux

**LA MAISON DE MAURICE PENCHE**



**Léo, Zack et Emma de Amy Ehrlich. Illustration Steven Kellog**

École des Loisirs, cartonnée, Collection Joie de lire, 15 x 22.

Quatre histoires mettant en scène deux copains, Léo et Zack et

la nouvelle « Emma ». Cette fille qui arrive sème la zizanie entre les deux copains car elle sait faire bouger ses oreilles... Zack est jaloux, lui, qui crève d'envie de savoir faire la même chose...

**Tournemonde de Raymond Lichet, Andrée Masquet**

École des Loisirs, cartonné, 26 x 20.

Un album de poèmes ou comptines sur tous les pays du monde...

« Quand il fait nuit à Paris il fait jour à Singapour c'est l'hiver à Vancouver il fait chaud à Bamako ».

Le dernier texte est un appel à la paix très chouette.

D'un vocabulaire qui permet aux enfants (C.P.-C.E.1) d'« accrocher » d'un rythme et d'une sonorité qui font que c'est l'un des rares albums dont on peut lire tous les poèmes aux petits.

Les illustrations de Lise Le Cœur sont toujours aussi fraîches et travaillées, un peu de la dentelle à la plume.

Raymond Lichet Andrée Masquet  
**TOURNEMONDE**

Illustré par Lise Le Cœur



L'école des loisirs



# L'imprimante au service de la mémorisation du travail des enfants

# INFORMATIQUE

N° 1 - Septembre 1985

*Pourquoi, dans les logiciels d'E.A.0 prévoir la mémorisation du travail des enfants ?  
Je perçois déjà les frémissements des fibres militantes prêtes à décocher des flèches acérées contre cette entrave à la liberté des enfants. Alors, suite aux remarques de certains camarades sur la mémorisation du travail, je tiens à concrétiser cette pratique en présentant un exemple d'utilisation dans ma classe.*

**1** Les enfants travaillent sur un logiciel numération, ils disposent chacun d'une grille couvrant toutes les possibilités du logiciel. Ils travaillent à tour de rôle sur la machine sans aucune intervention de ma part.

**2** Quand tous sont passés, nous éditons sur l'imprimante le travail de chacun qui se présente alors sous la forme suivante :  
Chacun récupère son morceau, le commente puis le colle

est pratiquement impossible de retrouver la dimension sociale du travail de chacun qui se concrétise par :

- un plan de travail,
- un échange collectif sur les réalisations et les découvertes,
- une mémoire collective (et/ou individuelle) au niveau du groupe-classe,
- et puis aussi par l'existence d'une trace matérielle permettant à chacun de montrer à « l'extérieur » son travail et pour un enfant ce n'est pas le moins important.

ROGER B

SÉBASTIEN                      LUNDI 28 JANVIER 85  
TABLE. +5                      VITESSE FINALE 3 SECONDES  
BRAVO !!!  
SUITE DE NOMBRES. DÉPART : 10 OPÉRATEUR : +20  
TU AS COMPTÉ JUSQU'A 210  
VITESSE FINALE : 7 SECONDES  
IL FAUT QUE TU T'ENTRAINES...  
RANGEMENT ORDRE CROISSANT 0 A 100  
NOMBRE D'ERREURS QUE JE T'AI AIDÉ A CORRIGER... 1  
BRAVO !!!  
AU REVOIR... ET A BIENTÔT... SÉBASTIEN

dans son cahier et il reporte dans la grille (voir ci-contre) les recherches qu'il a effectuées.

**3** Ceci permet deux choses :  
• Pour moi de découvrir la démarche personnelle de chaque enfant et la manière dont il évolue dans le temps.  
• Pour l'enfant d'assurer une certaine continuité dans son tâtonnement en disposant d'une mémoire écrite des recherches précédentes.

**4** J'utilise des logiciels qui ne mémorisent pas le travail : les enfants étant seuls devant le micro, il

## LOGICIEL NUMÉRATION TRS 80

PRÉNOM

TABLES

+0	+1	+2	+3	+4	+5	+6	+7	+8	+9
-0	-1	-2	-3	-4	-5	-6	-7	-8	-9
×0	×1	×2	×3	×4	×5	×6	×7	×8	×9

## RANGEMENT DE NOMBRES

0 à 20	↗ 2	↖ 1	↘ 0				
0 à 100	↗ 0	↘ 1					
0 à 1 000							
0 à 10 000							
0 à 100 000							

## Suites de nombres

D	OP	F	T	} Ordre croissant Ordre décroissant Le nombre indique les erreurs qu'il a dû surmonter.
101	+10	201	7s	
10	+1	310	3s	
5	+3	105	3s	

*Les parents d'élèves sont souvent déroutés par les différences entre ce que vivent leurs enfants à l'école et ce qu'ils y ont eux-mêmes vécu. Cette école qui ne correspond pas à l'idée qu'ils se faisaient d'elle, n'attendez pas que l'image floue qu'ils en percevront les mette mal à l'aise ou, pire, les rende agressifs. Présentez leur sa réalité, son projet, son fonctionnement.*

*A titre d'exemple, voici la lettre que Jean Le Gal, instituteur en classe de perfectionnement, adresse à la rentrée aux parents de ses élèves. Chacun peut l'adapter à sa propre situation.*

Notre classe est composée de 12 enfants dont 10 sont présents. Elle compte 5 filles et 7 garçons, âgés de 9 à 12 ans. Le niveau scolaire de la classe en lecture va du cours préparatoire (ceux qui apprennent à lire) au cours élémentaire (ceux qui perfectionnent leur lecture); en calcul, de savoir compter jusqu'à 20, à savoir compter jusqu'à 1 000. Les niveaux des enfants étant très différents, nous travaillerons avec des fiches et des cahiers individuels. Nous suivrons les progrès de chacun sur des tableaux affichés dans la classe et chaque quinzaine nous vous ferons parvenir un bilan. Vous pourrez venir nous voir pour des renseignements complémentaires.

Comme l'année passée, nous serons deux enseignants pour la classe :

- le lundi et le mardi : Jean Le Gal,
- le jeudi et le vendredi : Dominique Cormier,
- le samedi : chacun son tour.

**1** Relations avec les parents. Des relations étroites entre la classe et les parents sont nécessaires pour un meilleur travail des enfants. Nous vous inviterons, un samedi matin, à venir visiter notre classe et nous pourrions vous expliquer comment nous travaillons.

**2** Les apprentissages. Les enfants de notre classe ont un retard important en lecture, écriture, mathématiques, aussi nous leur demanderons un effort particulier dans ces matières. Mais pour qu'ils réussissent, il faut qu'ils soient très intéressés et sachent pourquoi ils apprennent. C'est pourquoi nous aurons diverses activités qui les amèneront à lire, écrire, compter :

- Faire une enquête, une sortie, pour savoir mieux ce qui se passe autour de nous.
- Faire un petit exposé sur quelque chose que l'enfant a vu, a lu, a fait.
- Fabriquer de la gelée, un gâteau (calculer les prix de

vente et d'achat; raconter ce qui s'est passé à nos correspondants; chercher des renseignements dans des documents...).

- Cultiver le jardin (lire des fiches, mesurer, calculer...).

**3** Travail le soir. Comme l'effort que nous demandons en classe est déjà important, nous ne donnerons que de petits travaux à faire le soir. Mais chaque enfant pourra emporter, chaque soir :

- son cahier de dessin et de texte,
- ses cahiers de calcul,
- un livre de bibliothèque.

Nous vous demandons, s'il travaille sur ses cahiers, à veiller au soin apporté à cette activité, sinon cela ne sert à rien. Chacun aura un classeur « maison ».

**4** Notre coopérative. Comme les autres années, notre classe sera organisée en coopérative. Les enfants participent à la décision des activités que nous faisons ensemble et à leur organisation. Ils décident aussi des lois et règles de vie de la classe et des sanctions éventuelles à prendre quand elles ne sont pas respectées. Notre classe-coopérative a un budget: nous fabriquons et vendons. Avec l'argent, nous achetons des matériaux et nous payons nos déplacements lors des sorties.

Nous essayons d'apprendre ainsi aux enfants à devenir responsables de leur vie, à respecter les autres et à coopérer avec eux. Nous tentons de régler nos problèmes entre nous, au cours de notre conseil, et ce n'est que lorsque cela est impossible que nous faisons appel aux parents.

**5** Sport. Nous n'aurons pas cette année de monitrice d'Éducation Physique. Nous ferons cette activité nous-mêmes le mardi et le jeudi. Il est souhaitable que chaque enfant ait des chaussures de tennis (qu'il pourrait laisser en classe) et une tenue (un vieux pantalon ou un survêtement).

## Fabriquer des jeux pédagogiques

*Avec un peu de patience, d'adresse, d'astuce, on peut fabriquer, en partie avec les enfants, des jeux moins onéreux et plus pédagogiques que ceux du commerce. Au fil des années, j'en ai créé toute une gamme. Ils sont à la fois*

*variés, progressifs, homogènes, formant une synthèse entre les vieux jeux fastidieux d'identification d'images semblables, les lotos d'images et les premiers puzzles.*

**1** Matériel : papier cadeau soigneusement sélectionné, ciseaux, colle (métylan tout simplement) et, pour support des chutes de carton ou de bristol et de vieux emballages.

Il faut d'abord repérer les parties de papier cadeau exploitables.

**2** Bonne dimension du motif : pas trop petit et inscriptible dans un rectangle dans toute la mesure du possible : éviter les chevauchements.

**3** Nature du motif : richesse du sujet : animaux, personnages, jouets, paysages, scènes animées, tous susceptibles d'être débités en morceaux géométriques pas forcément identiques, mais dont les côtés impliqueront, pour la reconstitution de l'image, le rapprochement avec les autres éléments.

**4** Netteté du motif : les sujets qui seront à reconstituer doivent être bien individualisés et ne pas prêter à confusion avec un fond trop chargé par exemple ; mon premier jeu, camaïeu de bleu-vert n'est pas le meilleur et ne sert qu'en fin d'année, quand les enfants sont bien exercés.

**5** Qualité esthétique du dessin et des coloris : il y a de très beaux papiers, d'une variété incroyable, pour tous les âges et tous les goûts. N.B. : Rechercher impérativement les papeteries où les feuilles sont vendues sur présentoir, et non roulées. Vous prendrez vite l'habitude de repérer les dessins exploitables qui plairont aux enfants, leur formeront le goût et leur donneront envie de jouer.

**6** Format : mes plus petits jeux mesurent 15 cm sur 20 cm, les plus grands 50 cm sur 70 cm. Les uns sont carrés d'autres tout en longueur, le dernier tout en hauteur : c'est le motif qui commande ; suivez-le pour en tirer le meilleur parti.

**7** Exploitation des motifs :

- Certains sont formés, par exemple de 8, 12 ou 16 images sagement juxtaposées ; on peut alors créer :

– Un jeu classique d'identification d'images semblables avec planche-modèle-repère.

– Un jeu de reconstitution des images avec planche-modèle aussi ; chaque image peut alors être découpée en deux moi-

tiés horizontales ou verticales, voire obliques (2 triangles rectangles isocèles) ou en 4 quarts, si le sujet le permet. – On peut aussi utiliser ce genre de motif en domino d'images ou pré-puzzle, la découpe de chaque élément impliquant son rapprochement avec les éléments complémentaires pour reconstituer l'image, et par enchaînement, celle du motif entier, avec puis sans modèle.

- D'autres papiers ont pour sujet des personnages, des animaux ; par exemple, une série de chats aux accessoires humoristiques ou d'éléphants costumés ; j'ai découpé les chats en 3 morceaux superposables, pour reconstitution verticale, les éléphants en 4 morceaux, symétriques deux à deux pour reconstitution plus élaborée ; et j'ai fait la planche référence pour que ce jeu soit à la fois un jeu d'identification et de rapprochement d'éléments complémentaires.

- D'autres motifs décoratifs forment un tout très composite. Mes dernières trouvailles de Noël 83 : une cour de ferme (avec personnages, animaux, bâtiments, arbres) ; une rue sous la neige (personnages aux fenêtres des immeubles, des enfants jouant, passants, fiacre), un paysage hivernal (patineurs aux attitudes variées) etc.

**8** Rangement : les morceaux d'un jeu sont placés dans une enveloppe de papier kraft ou mieux dans une pochette transparente et fixée à la planche-modèle par 2 trombones ou bien maintenue par un élastique.

La plupart de ces jeux sont regroupés, selon leur format et leur difficulté, dans des boîtes que j'alterne selon les jours et où les enfants viennent puiser ; il est entendu qu'on m'appelle quand le jeu est terminé et que, pour éviter les mélanges, j'essaie d'avoir un œil sur le rangement.

Autre essai réussi de ces dernières semaines : conserver quelques motifs et laisser les enfants les découper, puis reconstituer et coller sur un support le puzzle qu'ils viennent eux-mêmes de créer dans le but de faire découvrir aux enfants, à la fois la démarche qui amène à réaliser un jeu, la compréhension de la technique et les problèmes, les tâtonnements de la réalisation matérielle.

Et maintenant, à vous de jouer, car la confection de ces jeux est devenu l'un de mes passe-temps favoris ; je vous en souhaite autant.

Jeanine CHENIN  
Ecole maternelle  
Bocca-Centre

## Le diorama, une réalisation qui passionne les enfants

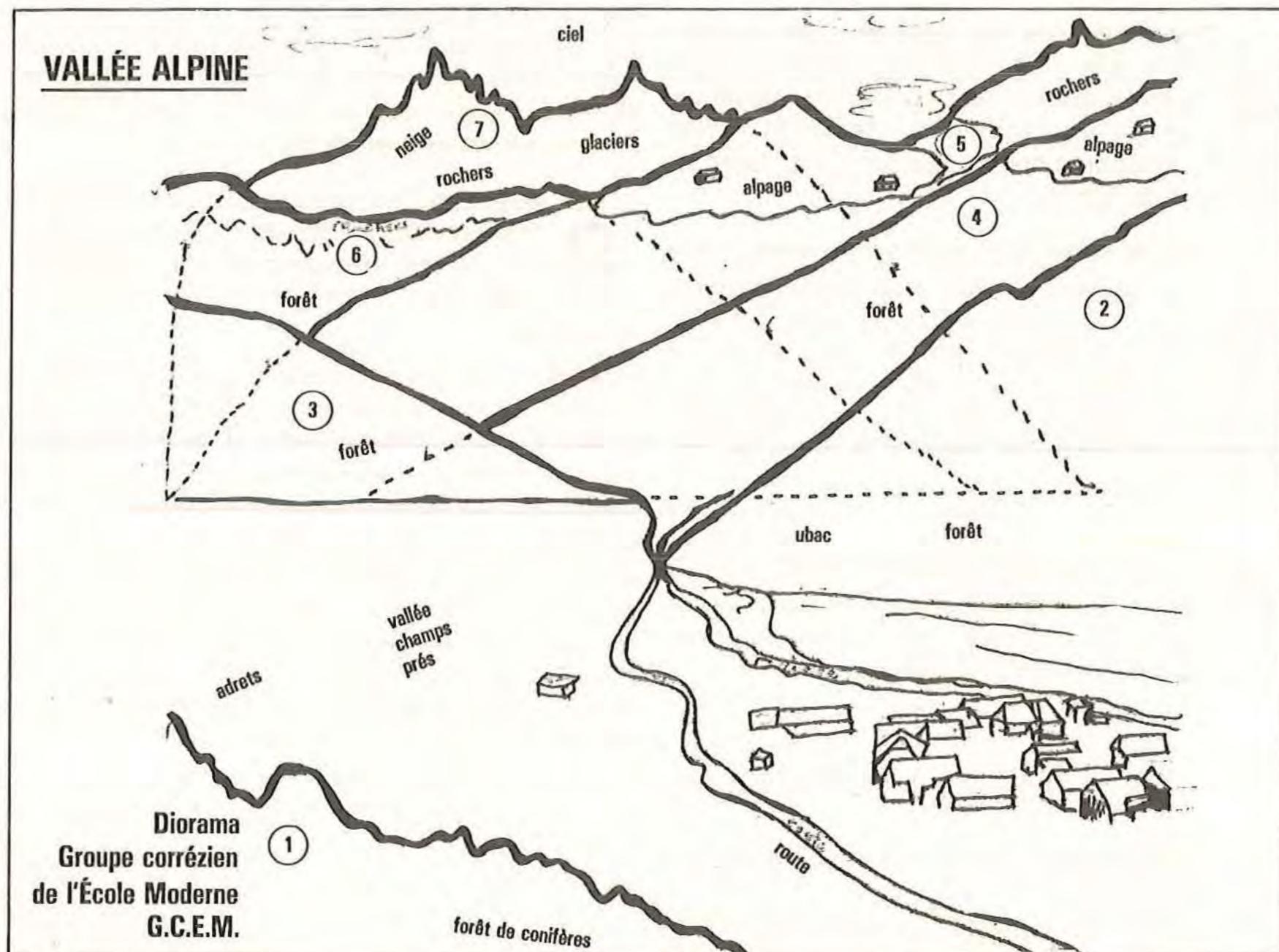
Le développement extraordinaire des moyens audiovisuels, l'abondance des ouvrages de documentation et la qualité de bon nombre d'entre eux pourraient inciter à penser que l'on dispose, pour enseigner la géographie, d'une richesse de moyens qui résout tous les problèmes et relègue au rang de bricolages périmés toute une gamme d'activités. Dans les collections de la famille B.T. elles-mêmes, les brochures de plans-types et de conseils pour la fabrication de maquettes, dioramas, plans en relief, se sont raréfiées et risquent fort de n'être pas rééditées.

Or nous savons bien que l'enseignement de la géographie conçu comme un déversement de connaissances sur des élèves récepteurs passifs ne peut être efficace. Mais l'activité de l'élève doit-elle se cantonner dans l'exploitation, si intelligente soit-elle, d'une documentation ? Dans les listes de savoir-faire publiées en annexe de leur livre « Histoire partout, géographie tout le temps » (1), les chercheurs de la Commission Histoire-Géo de l'I.C.E.M. ont

inclus par exemple : « Je sais utiliser des documents audiovisuels, tirer l'essentiel d'une photo. » La réalisation d'un diorama à partir d'une photo, par l'effort d'analyse qu'elle impose en préalable, cultive puissamment ce savoir-faire. Le goût très réel des enfants pour ce genre d'activité (dans ma classe ils se ruent sur tous les découpages proposés par les divers magazines à leur disposition) motive tout aussi puissamment son acquisition. Ainsi, à l'ère de la télé, de la vidéo, de l'informatique, les ciseaux, la colle, la scie à découper ont encore leur place dans notre panoplie.

La fiche que voici est tirée du bulletin départemental du groupe corrézien de l'École Moderne. Il serait intéressant de savoir si beaucoup de classes pratiquent encore la réalisation de maquettes et dioramas, et si un besoin existe toujours au niveau de la publication de brochures aidant à la mettre en œuvre. Écrire à L'Éducateur.

(1) Histoire partout, géographie tout le temps, Éditions Syros. Vente en librairie ou à la C.E.L.



**1** Le paysage est formé de sept plans. Chaque plan doit être reproduit sur du contre-plaqué de 3 mm avec un carbone puis découpé au fil coupeur (du carton rigide va très bien), ou à la scie électromagnétique.

**2** Les couleurs : observer des photos.  
A titre indicatif :  
plans 1-2-3 partie inférieure du 4-5-6 utiliser un vert foncé (sapin),  
plans 4-5 partie alpage, utiliser un vert plus clair,  
plans 6-7 partie rochers utiliser un gris,  
plan 7 neige, glaciers utiliser un blanc.

**3** Clouer un rectangle en dernier plan ; la partie supérieure sera le ciel.

**4** Monter les plans en les séparant par des cales de bois, la distance entre les plans dépend de la profondeur que l'on veut donner (faire des essais), en fonction de l'écartement choisi il sera peut-être possible de peindre la vallée ou une partie visible, utiliser du vert, du jaune, tracer la route et la rivière.  
**Attention :** bien découper chaque plan jusqu'à sa base. Ce travail terminé est très joli, permet de prendre conscience de la réalité d'un paysage alpin, de figurer les différents étages de la vallée aux plus hauts sommets.  
Vernir pour magnifier.

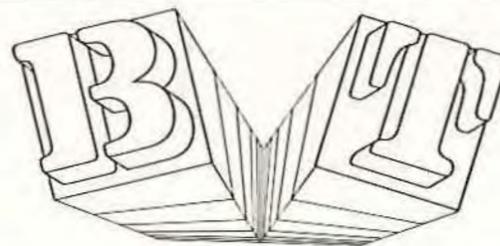
• *Filicoupeur : voir catalogue C.E.L. « Activités créatives », matériel pour découpage et pyrogravure 340 F ou pyro-scie seule 67 F.*

*C.E.L. - Boîte Postale 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.*

• *Scie électromagnétique (la scie sans danger pour découpage du contre-plaqué). Éts Scheffler, 23 rue de Bouleux - 60810 Rully. Environ 500 F (se renseigner).*

• *Brochures de la collection S.B.T. pour réalisation de maquettes et dioramas : voir le catalogue B.T. à demander à la C.E.L. ou commander le coffret S3 Géographie-guides, maquettes, dioramas qui contient 29 brochures. Le coffret, 220 F à commander à la C.E.L.*

• *Tu peux trouver la photo à partir de laquelle ce diorama a été dessiné dans le livre « Documents et civilisation, les paysages et les hommes », niv 1, Hachette.*



## BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL "NOUVELLE FORMULE"

- **PLUS d'espace :** Format 21 x 21 cm, une documentation plus accessible.
  - **PLUS de pages :** 48 pages, donc plus d'informations.
  - **PLUS de couleurs :** Une présentation plus séduisante.
  - **PLUS de lisibilité :** Une mise en pages plus aérée, des photos plus grandes.
- DANS VOTRE ABONNEMENT —
- **PLUS de diversité** des sujets : arts, géographie, histoire, sciences...
  - **PLUS d'homogénéité** dans les thèmes traités.

Premier titre de l'abonnement 85-86 :  
970 : L'érosion par les torrents



## L'ÉDUCATEUR

15 numéros par an  
85-86

France : 159 F  
Etranger : 215 FF

Tarif valable jusqu'au 31.5.86

NOM \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal | | | | | Ville \_\_\_\_\_

Règlement par :

Chèque bancaire  C.C.P. Marseille 1145-30 D

Date \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

à retourner avec le règlement à P.E.M.F.  
B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Parues dans les numéros 2, 4, 6, 8 de L'Éducateur 84-85, ces fiches méritent qu'on s'attarde quelque peu sur leur utilité, leur utilisation.

Leur objectif est de donner à découvrir le contenu d'une nouvelle B.T.J., d'une manière simple, directe, courte.

C'est un peu le résumé au dos d'un livre qu'on feuillette : « Vous savez celui-là même qui donne envie de l'acheter, de le lire ! »

C'est un peu cet exercice littéraire qui consiste à juger et donner un point de vue d'une œuvre :

la critique.

C'est un peu ce guide d'utilisation pédagogique qui offre quelques pistes, quelques idées d'exploitation ou d'initiatives nouvelles.

C'est un peu une bibliographie pour rassembler nos productions sur un thème et inciter à piocher dans nos trésors passés.

C'est aussi le moyen de s'informer de ce qui paraît dans nos collections.

En effet, pourquoi ne ferions-nous pas pour nous-même ce que nous faisons pour d'autres ? (la marmothèque).

### Un outil pour le maître

**1** Le passage original dans L'Éducateur permet au lecteur d'obtenir une référence rapide et correcte pour toute nouvelle publication. Qui en effet peut se vanter de lire systématiquement toutes nos productions I.C.E.M. dès l'arrivée en classe ? Hormis ceux qui le font, la proportion de lecture complète adulte est très faible. Ce n'est pas à blâmer. On n'est plus à l'époque de la sous-information. Le temps se gère difficilement. Il est nécessaire de choisir. Ce n'est pas la B.T.J. qu'on lit d'abord et entièrement, même en classe.

La fiche de présentation devient alors le lieu où la rencontre peut se faire dans les meilleures conditions. C'est son rôle. En proposant des pistes possibles pour la classe, elle joue également sur le tableau du pédagogique. C'est une ou des idées pour la pratique quotidienne, pour mettre en relation des recherches, en susciter de nouvelles, établir ces liens dynamiques indispensables à une pédagogie active. La courte bibliographie évite une recherche fastidieuse, en particulier si l'on ne possède pas l'Index des B.T. C'est une véritable batterie documentaire qui peut se mettre en place, très vite, grâce à la fiche.

C'est la possibilité de mettre en œuvre, dans de bonnes conditions, des activités où l'enfant construit ses savoirs. Ce n'est pas « l'enfournement » du manuel. Parfois, la théorie est bien pratique.

### Un outil pour l'enfant

**2** Des enfants des classes de cours moyen peuvent avoir accès à ces fiches. Un petit bac dans le coin livre ou documentation peut les regrouper. Finalement, l'enfant peut utiliser la fiche comme l'adulte lui-même : source d'information, incitation à lire, à rechercher, à expérimenter, à construire, à observer.

Ce peut être un point de départ, une halte d'un travail. C'est surtout donner à l'enfant cette liberté d'action qui lui est nécessaire pour son développement. L'autonomie mérite

des outils pour s'affirmer. La fiche de présentation B.T.J. contribue, pour sa part, à la mise en œuvre des processus mentaux qui permettent d'organiser chez l'enfant la conquête de son environnement : ici c'est la recherche documentaire, le goût de la lecture, la lecture utile, la lecture pour apprendre.

Lire en vrai : ce pourrait être une des destinations de ces fiches, dont on s'ingénie à créer des fac-similés dans des fichiers du commerce. Pourquoi ne pas utiliser celles dont on a réellement besoin et qui ne sont pas faites pour jouer, faire semblant mais qui sont celles dont l'adulte se sert aussi ?

### Un outil pour le chantier d'élaboration

**3** Ce qui a précédé la création de ces fiches, c'est la volonté de donner les moyens à tous les utilisateurs de nos B.T., tous les moyens, toutes les clés pour les utiliser.

La fiche chez Freinet s'est trouvée très vite dans les premiers outils à éditer. Ce n'est pas par hasard. Nous avons donc tenté cette expérience. La parution dans L'Éducateur nous a semblé la condition d'expérimentation naturelle pour le mouvement.

Nous envisageons sérieusement de la proposer à d'autres revues d'éducation, d'autres publications qui ont une activité pour les enfants.

Nous avons pour projet de l'inclure dans un fichier d'exploration des B.T. ou mieux sur la page 4 de couverture de la B.T.J. C'est à l'étude. Pour toutes ces raisons nous faisons appel à nos lecteurs, aux utilisateurs de la B.T.J., afin qu'ils émettent leur éventuel point de vue. Rien ne sera fait sans eux, sans vous.

Contact : Jean Villerot  
29 rue Michelet  
01100 Oyonnax  
(74) 77.64.00



N° 266

## POUR MIEUX CONNAÎTRE LES CHAMPIGNONS !

Eh oui, il n'existait rien dans la collection B.T.J. sur la vie des champignons !

Attention ! ce n'est pas un guide de détermination pour reconnaître les champignons. Pour cela, il existe de nombreux ouvrages et, pour les plus jeunes, d'excellentes B.T.

Il s'agit de découvrir la vie du champignon, des espèces parasites aux espèces comestibles, en passant par les moisissures et la pénicilline et surtout de découvrir leur rôle dans la nature.

En effet, sans champignons, pas de forêt ! Et puis ce qu'on appelle « champignon » n'est somme toute que l'organe reproducteur d'un végétal appelé « mycélium ». Vous ne le saviez pas ?

Qui croirait que les champignons soient aussi mystérieux ? Suivons les « mycologues » à travers ce nouveau reportage...

### A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T. n°s 169 - 199 - 206 - 292 - 772 qui complètent la B.T.J.  
B.T. n°s 851 et 866 pour déterminer les principales espèces.  
B.T. magazine n° 754 et B.T.J. n° 253 sur les champignonnières et une trentaine de « Bibliothèques de Travail\* » sur la forêt.

\* (B.T.Son - B.T.2 - B.T. et B.T.J.)



N° 267

## « NOTRE PETIT FRÈRE VA A LA CRÈCHE... »

Il y a des moments importants dans la vie d'un enfant. Celui de la rentrée à l'école par exemple. Plus petit, il y a aussi la venue chez la nourrice ou à la garderie.

Ce petit reportage, réalisé avec des enfants, nous raconte ce qu'est la journée des tout-petits, ce qu'ils font, leurs peines, leurs joies.

Quels sont les souvenirs des « plus grands » ? Mais pourquoi met-on les enfants dans les « crèches » ? Est-ce que tous les jeunes enfants y vont ? L'enquête méritera d'être poursuivie dans les classes. Cette brochure est un témoignage, ce peut aussi être un point de départ.

### A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.J. n°s 31 - 34 - 81 - 86 - 119 - 138 - 188 - 192 - 208  
B.T. n°s 100 - 520 - 531 - 536 - 575 - 597 - 629  
B.T.J. magazine n°s 114 et 118  
B.T. magazine n°s 770 - 807 - 829



N° 268

## PLUS D'ESPACE DANS NOTRE CLASSE : UNE MEZZANINE

Très souvent, le manque de place dans une salle de classe amène les enfants à essayer de modifier leur environnement spatial pour qu'il soit le plus fonctionnel possible.

Dans ce cas :

- ils ont invité des architectes à travailler avec eux,
- ils ont construit des cabanes en bois,
- ils ont élaboré des maquettes,
- ils ont tracé des plans (à l'échelle),
- ils ont prévu les achats de bois et de matériel.

Et quand ils ont eu tout prévu...

- ils ont demandé à leurs parents de tout monter !

La mezzanine est prête, il ne reste plus qu'à l'utiliser : imprimerie, marionnettes, coin-lecture... Et si vous en faisiez autant ?

### A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

- Les fiches du F.T.C. (Fichier de Travail Coopératif) sur l'aménagement de la classe.
- Le « Pourquoi-Comment » sur les cours d'école.
- B.T. magazine n° 695
- S.B.T. n°s 374 et 191 - 194 - 203 - 205 - 240



N° 269

## LA RAGE...

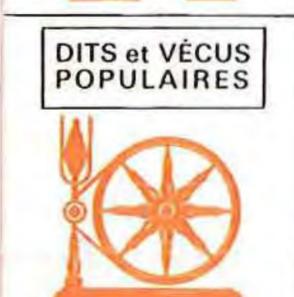
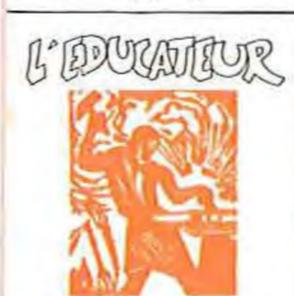
Dans certaines régions de France, cette maladie est inconnue. Dans d'autres, elle fait peur ! D'où vient-elle, depuis quand ? La B.T.J. nous expliquera ce qu'est un virus, comment il se transmet, comment on soigne la rage.

Il y a exactement un siècle que l'on peut soigner cette maladie. C'est grâce à un chercheur français, « Pasteur » : il a découvert le vaccin qui permet de sauver de la mort les personnes contaminées.

Il est obligatoire de faire vacciner les chiens contre la rage. Hélas, les renards, eux, ne peuvent l'être tous pour le moment ! C'est pourquoi on tue beaucoup de renards. Notre enquête essaie de comprendre pourquoi le renard est la principale victime de la rage et comment on espère définitivement combattre cette maladie. A lire absolument.

### A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T. magazine n° 779  
B.T. n°s 720 - 781 - 801  
B.T.J. magazine n° 44  
B.T.J. n° 82  
B.T.2 n° 62



## ENSEIGNANTS,

*la C.E.L. assure à vos élèves  
dans le cadre d'une pédagogie moderne*

## LE PLAISIR DE LIRE et DE S'INSTRUIRE

grâce aux

**Publications de l'Ecole Moderne Française** *Pédagogie  
Freinet*

des magazines, des revues sur

*l'Expression, la Création, l'Animation,  
la Documentation historique, scientifique, etc.*

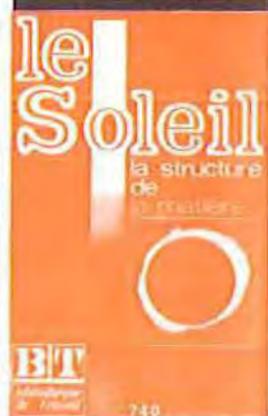
**POUR LES PREMIERS LECTEURS... COMME POUR LES ADULTES**

- Au C.P., C.E., C.M. :  
**J. Magazine, B.T.J., Dits et Vécus Populaires**
- Au C.M., au collège, au lycée :  
**B.T., PÉRISCOPE, B.T. Son, B.T.2**
- Parents, Enseignants :  
**Créations, L'Éducateur**

POURQUOI  
COMMENT ?



**Créations**



**ABONNEMENT 85/86**

Sortie de la B.T.

**"NOUVELLE FORMULE"**

**50**

*ans d'éditions par des enseignants*

**ABONNEMENT 85/86**

Sortie de la B.T.

**"NOUVELLE FORMULE"**

**ABONNEZ-VOUS • ABONNEZ VOTRE CLASSE • ABONNEZ VOTRE ÉCOLE**

**BULLETIN D'ABONNEMENT 85/86**

①

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ bureau distributeur \_\_\_\_\_

Souscrit un abonnement aux revues ci-contre

Ci-joint règlement par :

Chèque postal à l'ordre de P.E.M.F. Cannes  
C.C.P. Marseille 1145-30 D

Chèque bancaire à l'ordre de P.E.M.F. Cannes

Souhaite recevoir (sauf B.T. Son et PÉRISCOPE)

un spécimen de \_\_\_\_\_

*(joindre 3 timbres lettre)*

Signature :

Qté	TITRES	P.U.
10 n <sup>os</sup> par an	<b>J MAGAZINE</b>	<b>98 F</b>
6 n <sup>os</sup> par an	<b>CRÉATIONS</b>	<b>131 F</b>
15 n <sup>os</sup> par an	<b>B.T.J.</b>	<b>146 F</b>
10 n <sup>os</sup> par an	<b>B.T. "NOUVELLE FORMULE"</b>	<b>175 F</b>
10 n <sup>os</sup> + 10 n <sup>os</sup> par an	<b>B.T. + S.B.T.</b>	<b>254 F</b>
10 n <sup>os</sup> par an	<b>B.T.2</b>	<b>128 F</b>
15 n <sup>os</sup> par an	<b>L'ÉDUCATEUR</b>	<b>159 F</b>
4 n <sup>os</sup> par an	<b>B.T. SON</b>	<b>280 F</b>
5 n <sup>os</sup> par an	<b>PÉRISCOPE (nouveau)</b>	<b>160 F</b>
6 n <sup>os</sup>	<b>DITS &amp; VÉCUS POPULAIRES (nouveau)</b>	<b>68 F</b>

**à retourner avec le règlement à : CEL - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX**